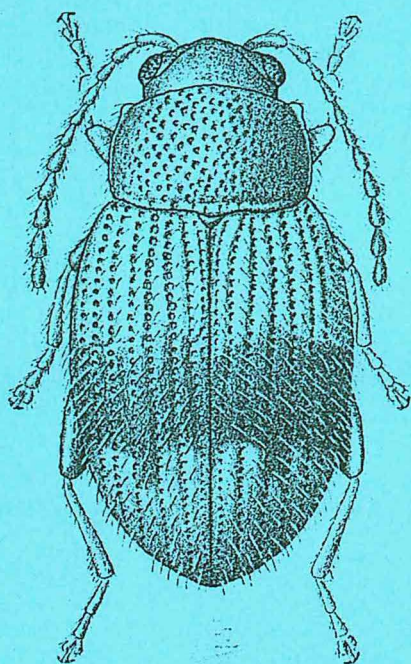


ISSN 0013-8886

Tome 54

N° 6

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Décembre 1998

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;
MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre
Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ;
LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgi-
que) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa
(Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **250 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **275 F** français

Autres pays : **300 F** français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,

B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,

C — *Abonnements, factures*, au Trésorier, 45, rue Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 54

N° 6

1998

ANDRÉ DESCARPENTRIES
(18 novembre 1919 - 25 mai 1998)

par Renaud PAULIAN et Pierre VIETTE

La mort, en mai 1998, dans une maison de santé de Saint-Maurice (Val de Marne), dans l'Est de la banlieue parisienne, après une longue et douloureuse artérite, des suites d'une occlusion de l'une des carotides, et ses obsèques dans le caveau familial du cimetière de Créteil (Val de Marne) de notre ami André DESCARPENTRIES, nous fait un devoir de retracer sa vie et de rappeler son œuvre et ses grandes qualités.

Né, le 18 novembre 1919, à Tananarive, André DESCARPENTRIES était, de ce fait, un *zanatany*, c'est-à-dire un fils de la terre malgache. Son père, l'Ingénieur topographe Jules DESCARPENTRIES, fit toute sa carrière à Madagascar. Entomologiste amateur, il faisait parvenir ses récoltes aux spécialistes ou au Muséum de Paris. Il effectua, avec le botaniste Henri PERRIER DE LA BÂTHIE, la première exploration de l'Andringitra qui valut au pic sommital de la chaîne le nom de Bobby, le chien de Descarpentries. Jules Descarpentries mourût à Tulear en 1927.

A. DESCARPENTRIES entra en France en 1923, à l'âge de 4 ans, avec sa mère et vécut à Créteil avec elle puis, plus tard, avec ses chiens. Il fut, en effet, pendant un temps, un chasseur passionné à une époque où le béton et les alignements d'immeubles n'avaient pas encore remplacé les champs et les bois proches de chez lui. Il a été membre du Conseil supérieur de la Chasse.

Il reçut de sa mère une excellente éducation et passa avec succès les épreuves du Brevet supérieur. Il n'avait que 8 ans au moment de la mort de son père resté à Madagascar.

Engagé volontaire, il fit la guerre comme mitrailleur dans l'Armée de l'Air, fut sérieusement blessé à la jambe en 1940 et décoré de la Croix de Guerre 1939-45. Toute sa vie, il souffrit, parfois très durement, des suites de cette blessure.

Marié, il eut la douleur de perdre son épouse le 29 décembre 1983. Il laisse une fille, Mademoiselle Annick Descarpentries, dont nous partageons la peine. Elle a bien voulu apporter les renseignements familiaux qui nous manquaient pour établir cette note.

*
* *

A. DESCARPENTRIES commence sa carrière entomologique en entrant — sur la recommandation de Guy COLAS, qui venait de les quitter pour devenir assistant au Laboratoire d'Entomologie du Muséum — aux Etablissements Nérée Boubée, à Paris. Puis, en août 1945, G. Colas le propose pour occuper le poste de technicien au Service de Faunistique, créé par les Professeurs René JEANNEL et Raoul COMBES au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, pour servir de support aux entomologistes de l'Office de la Recherche scientifique coloniale (ORSC) et pour soutenir l'action du Centre de Formation de ces entomologistes, dirigé par le premier auteur (R. P.).

Lorsque R. P. part à Madagascar en 1947, le second auteur (P. V.) est délégué sur son poste d'assistant, puis titularisé en 1949, quand le poste d'Eugène SÉGUY est rendu vacant par sa promotion au grade de Sous-Directeur. A ce moment, A. DESCARPENTRIES lui succède, pour être définitivement titularisé lorsqu'en 1953 R. P. libère son poste en intégrant les cadres de l'Office de la Recherche scientifique Outre-Mer (ORSOM).

*
* *

A sa nomination, il est chargé — succédant à Lucien CHOPARD — de la Direction du Vivarium, antenne du Laboratoire d'Entomologie, où il fera merveille, assisté de Roland PLANCHARD et de Françoise LETELIER. Son sens de la Nature et son amour des animaux donnent une nouvelle impulsion au Vivarium auquel il réserve ses matinées, les après-midi étant consacrés aux collections du laboratoire.

Promu Maître-Assistant par le Professeur Alfred S. BALACHOWSKY, il le restera jusqu'à sa retraite en 1985.

Pendant seize ans, de 1960 à 1976, il sera l'actif trésorier de la Société entomologique de France.

*
* *



A. DESCARPENTRIES porte un intérêt tout particulier aux Coléoptères Buprestides, aidé par le grand spécialiste André THÉRY, qui lui lèguera sa bibliothèque tout en donnant sa collection au Muséum. Il devient, à son tour, un excellent spécialiste de la famille, publiant des articles illustrés de très bons dessins de sa main. Les Buprestes malgaches, auxquels ses origines le liait plus étroitement, l'intéressent particulièrement. Mais, il n'aura jamais que bien peu de temps à consacrer à sa famille de prédilection, car, pour répondre aux demandes des spécialistes, très souvent étrangers, il lui faut rechercher des types ou spécimens support du nom d'un taxon.

A. DESCARPENTRIES connaissait remarquablement la collection de Coléoptères du Muséum, enrichie en décembre 1952 par l'arrivée de l'immense collection de René Oberthür (il avait participé au déménagement de cette collection de Rennes à Paris). Il passait parfois plusieurs journées pour retrouver l'échantillon demandé, notamment parmi les matériaux accumulés au 3^e étage du bâtiment du 45 de la rue Buffon car, contrairement aux souhaits du Professeur Jeannel, il n'y avait guère de collection générale à cette époque.

A ces tâches s'ajoutait l'accueil des visiteurs, en particulier les entomologistes amateurs dont le travail s'articulait sur l'activité du Muséum, et parmi eux Gaston RUTER, Jean JARRIGE, Clément LEGROS, Jean BALAZUC auxquels le liait des relations de solide amitié.

Il a apporté une aide efficace et précieuse aux recherches de Philippe DEWAILLY et d'Emile LEBIS : au premier pour son travail sur les Coléoptères Melolonthini de Madagascar (publié en 1950), au second pour sa révision des Canthonines malgaches (publiée en 1953).

La lecture des *Souvenirs entomologiques* de Jean Henri Fabre n'est certainement pas étrangère à l'importante découverte que fit J. VADON en explorant les talus latéritiques bordant les routes dans la région de Maroantsetra ou le sol piétiné des villages pour y découvrir les nids bien cachés dans lesquels les *Cerceris* accumulent des Microbuprestides paralysés pour nourrir leurs larves. Cette trouvaille inattendue fut, ensuite, méthodiquement exploitée par A. PEYRIERAS en différents endroits de Madagascar et procura aux deux amis une extraordinaire moisson de formes, toutes de petite taille, brillamment colorées et qui avaient jusque-là échappé aux recherches.

Une partie seulement de cette riche et inestimable collection fut préparée et une plus faible partie étudiée par A. DESCARPENTRIES, absorbé par ses travaux d'intérêt général au laboratoire. Une importante note fut cependant publiée sur ce matériel à Bruxelles, en 1966.

Du fait d'un travail conjointement effectué avec André VILLIERS, pendant la pause du repas de midi pris au laboratoire, les Buprestes de l'Indochine française eurent plus de chance. Ils furent mieux étudiés et classés (14 notes ont été publiées).

Le matériel malgache resta en sommeil et lorsque A. DESCARPENTRIES prit sa retraite, très choqué par le comportement d'un jeune fonctionnaire ignorant la courtoisie, il rapporta chez lui sa riche bibliothèque et l'ensemble des couches de Microbuprestes collectés par A. PEYRIERAS. Il ne voulut alors plus avoir aucun rapport avec le laboratoire à la suite de cette regrettable erreur de comportement, qui ne fut pas corrigée par la Direction du laboratoire à l'époque, mais traduisait de façon douloureuse l'effort — heureusement limité — de quelques-uns pour effacer le souvenir et le travail des Anciens.

Quelques temps avant le décès d'A. DESCARPENTRIES, A. PEYRIERAS put récupérer ses Microbuprestes, grâce à l'intervention et à la gentillesse du Professeur J. J. PETTER, qui alla chercher les couches à Créteil.

Sa collaboration avec André VILLIERS, revenu au Muséum en 1956, fut étroite, amicale et fructueuse. Reprenant une tradition du temps de guerre, VILLIERS et lui déjeunaient rapidement au laboratoire, puis consacraient le temps libre, avant la reprise du travail officiel, à l'étude des Buprestes indochinois, à la recherche, pendant un temps, des types

des espèces d'Hispinés décrites par Maurice PIC dans la collection de ce dernier, à la rédaction ou la traduction de petits livres de vulgarisation édités par la Maison F. Nathan.

Comme la plupart des entomologistes, mais avec en plus la nostalgie de son pays natal, A. DESCARPENTRIES rêvait de missions tropicales.

La première de ses missions, destinée à ramener à Paris des animaux vivants pour le Vivarium ou les Jardins zoologiques du Muséum, le mena pendant l'hiver 1953-54 au Niger. A travers le Sahara, accompagné de Philippe BRUNEAU DE MIRÉ qui racontera, sans doute, ce voyage par ailleurs, il convoqua une ménagerie de Zinder à Alger, puis en France.

D'octobre 1963 à février 1964, à l'invitation de R. P., alors Directeur du Centre de Recherches du Congo-Brazzaville, il se rendit avec A. VILLIERS au Congo (voir le compte rendu dans le *Bull. IFAN* 26, série A, n° 3, 1964 : 1023-1032, 1 carte, 14 phot.). Les résultats faunistiques en furent très importants et pas moins de 100 notes furent publiées, par la suite, sous le titre général « Contribution à la Faune du Congo (Brazzaville) (Mission A. Villiers et A. Descarpentries) », essentiellement dans le *Bulletin de l'IFAN*.

Lors d'une seconde mission en compagnie d'A. VILLIERS, du 18 août au 2 décembre 1967, il visita le Sénégal désertique dans la zone aride du Ferlo (voir le compte rendu dans le *Bull. IFAN* 31, série A, n° 2, 1969 : 702-710, 9 fig.). Les résultats faunistiques furent également publiés dans le *Bulletin de l'IFAN* sous le titre général « Contribution à l'étude biologique du Sénégal septentrional ».

Il eut la joie de revoir son île natale comme membre de la première campagne de la Recherche coopérative sur Programme (RCP) n° 225 du Centre national de la Recherche scientifique (CNRS), dirigée par R. P., consacrée à l'étude des écosystèmes montagnards dans la région malgache. Du 23 octobre 1970 au 24 janvier 1971, il pût ainsi participer à l'exploration collective du massif de l'Andringitra (Madagascar Centre) et y faire de fort importantes récoltes de Coléoptères. Les stations suivantes furent successivement visitées : chaîne de l'Andrianony, plateau Andohariana, Pic Boby, forêts d'Anjavidilava et d'Ambalamarovandana.

Malheureusement, il n'eut pas la possibilité de parcourir le fond de la Baie d'Antongil et de se rendre à Maroantsetra, l'ami J. VADON étant décédé à Paris le 26 novembre 1970 après une courte et inexorable maladie. A. DESCARPENTRIES, qui participait à la « Conférence internationale sur l'utilisation rationnelle et la conservation de la Nature », tenue dans la capitale malgache du 7 au 10 octobre 1970, aura pu revoir J. VADON à l'hôpital Girard et Robic de Tananarive avant le transfert du Sage épicurien de Maroantsetra vers Paris.

La fin de sa retraite fut aussi assombrie par la mort de sa dernière chienne. C'est le souci de cet animal qui lui avait interdit de répondre aux différentes amicales invitations d'A. PEYRIERAS qui le conviait à venir passer un moment à Madagascar : à Tananarive, La Mandraka et Maroantsetra.

* * *

André DESCARPENTRIES restera dans le souvenir de ceux qui l'ont bien connu et aimé un homme foncièrement droit et honnête, au caractère égal, respectueux de la parole donnée. P. V. est certainement le mieux placé pour en parler. Il fut un naturaliste sincère, discret, parfois trop entier peut-être, mais dont on ne pouvait qu'admirer le sérieux, le souci de perfection qu'il mettait à tout ce qu'il faisait. S'il s'était spécialisé dans l'étude des Buprestides, il avait une connaissance très étendue des Insectes et en particulier des Coléoptères. Elle lui a permis de collaborer avec A. VILLIERS dans le lancement de la gigantesque entreprise, rêvée par le Professeur Jeannel : la création — à partir des diverses collections particulières et des immenses matériaux non classés du laboratoire — de cette « Collection générale » qui aurait enfin rendu aisément accessibles à tous les chercheurs, français et étrangers, amateurs comme professionnels, les prodigieux trésors des collections nationales. L'œuvre, capitale, est à peine entamée, sans doute demande-t-elle un désintéressement rare, mais les deux noms de Villiers et de Descarpentries y sont étroitement associés.

* * *

Nous voudrions redire à Mademoiselle Descarpentries, à la fois nos profondes condoléances et l'affectueux souvenir que nous gardons de son père, et la remercier pour les renseignements qu'elle a bien voulu nous fournir sur certains éléments de sa vie.

† **André DESCARPENTRIES**

par Philippe BRUNEAU DE MIRÉ

Ce n'est pas sans émotion que j'écris ces quelques lignes de souvenirs d'un vieux camarade disparu. Descars, comme nous l'appelions tous, s'est éteint discrètement comme s'était éteinte chez lui la petite flamme d'espérance qui maintient encore en vie tous ceux qui ont déjà donné. Religion, famille, travail, relations humaines portent en elles un espoir auquel l'être se raccroche comme à une bouée. Ces flammes éteintes les unes après les autres, il ne subsiste plus guère que l'image négative d'un homme seul, aigri, livré à l'indifférence de ses semblables comme aux atteintes de la maladie.

Descars n'avait pas mérité cela. C'était un sentimental. Comme beaucoup de ceux chez qui la vie professionnelle est vécue comme un culte, il avait mal supporté la montée en puissance des générations nouvelles pressées par la vie et peu enclines à l'indulgence. D'où, avec le départ de ses compagnons de route, un repli sur soi et des propos amers qui laissent un faux reflet de sa véritable nature.

Car en tant qu'homme, DESCARPENTRIES était avant tout l'amitié. Il avait guidé les pas de PÉCOUD vieillissant dans la plaine sur les traces du « greffier », ainsi nommé le lièvre, objet de convoitises. Ce dernier n'aurait pas manqué pour un empire l'« Ouverture » qu'il suivait sagement en retrait derrière son compagnon. Descars m'avait emmené à la « croûle » écouter la bécasse au passage et c'était un honneur réservé à peu d'intimes. La chasse était d'abord pour lui un jeu où s'exprime l'amour de la nature, celui où l'homme retrouve sans trop savoir ses racines, en cette époque où l'environnement ne semblait pas encore menacé. Il y avait conquis ses lettres de noblesse puisqu'il siégeait au Conseil Supérieur.

La chasse et l'entomologie ont bien des points de rencontre. Je laisse à d'autres le soin de retracer sa carrière où Madagascar et le Sahara tinrent une large place. Mais il m'avait ébloui par ses talents de dessinateur, modelant au point par point comme une fine dentellière.

Les animaux aussi étaient sa grande passion. C'est elle qui l'a soutenu jusqu'à la fin, tant leur fréquentation rachète les déceptions des hommes. Je n'oublierai jamais les aventures rocambolesques qui nous amenèrent vers 1955 avec MOUCHET à travers le Sahara juchés sur un camion rempli de fauves divers destinés au Parc Zoologique de Vincennes. Dans cette arche de Noé des chèvres laitières étaient

dévolues à nourrir de jeunes animaux pas encore sevrés. Il fallait les traire à chaque arrêt du véhicule. Descars orchestrait cela dans une grande sérénité et la casse fut minime, si ce ne sont ces sénégalis enfuis d'une cage brisée, vite récupérés en dessous du camion fuyant les ardeurs du soleil ! J'eus même droit à l'arrivée de soigner un jeune guépard décalcifié d'une cure de bébés garennes encore chauds, écrasés la nuit au mépris des lois et des gardes-chasse !

Cette passion a pu se donner libre cours au Vivarium dont il a longtemps assumé la responsabilité. Ceux qui l'y ont connu lui sont restés fidèles et si en entomologie il eut peu de disciples ce ne fut pas le cas en vivariologie où il sut faire partager ses joies en ne laissant que des regrets. Je n'ai jamais entendu d'accents d'amitié aussi sincères que chez ses collaborateurs, n'est-ce pas Monsieur Roland PLANCHARD ?

Au laboratoire d'Entomologie il s'était créé des liens avec André VILLIERS avec lequel il fit de nombreuses missions. Une profonde sympathie unissait les deux hommes, sans doute inconsciemment vivifiée par l'abord bourru de ce dernier qui savait garder des accents jeanneliens. Sa mort lui porta une profonde blessure dont il ne se remit pas. Le clan des anciens et avec lui un univers s'écroulait à la fois. Ce pacte d'alliance rompu par le destin est la dernière image que je veux garder de lui. La page tournée, je ne l'ai presque plus rencontré depuis.

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.**

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 50 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus. Remise 10 % aux abonnés.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

† **ANDRÉ DESCARPENTRIES**

par René Michel QUENTIN

Entré au labo d'Entomologie du Muséum fin 1944, j'ai connu André DESCARPENTRIES quand il fut nommé « directeur-adjoint » du Centre de Faunistique dirigé par le Dr JEANNEL (dont j'étais alors l'aide-technique). DESCARPENTRIES entreprit une collection de référence de la faune tropicale (surtout africaine) avec trois aides-techniques (Mlle de Saint-Denis, Mme Charlane et Mme Pastre), à partir des insectes envoyés pour identification par les chercheurs de l'ORSC.

Proposé pour le remplacer au Centre de Faunistique lors de sa nomination comme assistant au Muséum, je lui dois de m'avoir dirigé, soutenu et encouragé dans cette fonction, qui devint rapidement lourde du fait, entr'autres, que deux postes d'aides-techniques sur trois furent supprimés (déjà !).

A cette époque, nous travaillions le samedi matin et restions l'après-midi pour recevoir les « amateurs » auxquels Descars me présentait. Il y avait, et j'en oublie, RUTER, JARRIGE, LEGROS, BALAZUC, RIVALIER, DEWAILLY père et fils, SIGWALT père et fils (la fille travailla un temps au Vivarium), DE MUIZON, et puis plus tard les « africains » plus ou moins de passage, DE MIRÉ, MATEU, PIERRE.

Jusqu'à fin 1951, où je fus « prié » de rejoindre Bondy où l'ORSOM, puis ORSTOM, s'installait ; mais je m'efforçais de garder un contact quasi hebdomadaire avec ce qui fut le berceau de ma jeunesse entomologique.

*
* *
*

Je m'aperçois en écrivant ces lignes que je suis moi aussi devenu un « ancien » indéfectible du 45 bis — comme on disait — et je comprends mieux à la fois la sensibilité et la désillusion de DESCARPENTRIES dans un labo qu'il ne reconnaissait plus.

Notes de chasse et Observations diverses

— Nouvelle découverte de *Phoracantha semipunctata* (F.) (Col. Cerambycidae).

C'était pendant mon voyage entomologique en Espagne que mon père Alfredo Vitali a eu l'occasion de retrouver, près du Camping de Les Adrets-l'Eglise, Var, le soir du 14 juin 1997 ce beau longicorne. Il s'agissait d'un petit mâle de 16 mm de longueur, qui se cachait sous un tronc coupé d'Eucalyptus.

Cette nouvelle découverte confirme l'invasion de *Phoracantha semipunctata* (F.) dans le continent aussi du côté de la côte provençale.

A la lumière de cette nouvelle connaissance, on peut résumer comme suit la distribution française de cet insecte :

Pyrénées orientales : Port Vendres (FERRERO, 1986).

Var : Les Adrets-l'Eglise.

Alpes maritimes : Île Ste-Marguerite (COCQUEMPOT, 1993).

Haute Corse : Bastia (VITALI, 1990), Calvi (PHALIP & CANTOT, 1991).

Corse du Sud : Porto (PHALIP & CANTOT, 1991), Ajaccio (OROUSSET, 1984), Porto

Vecchio (BOUCHY & QUENTIN, 1988 ; CANTOT, 1988 ; PHALIP & CANTOT, 1991),

Trinité (BOUCHY & QUENTIN, 1988) Fte de Chiavari (PHALIP & CANTOT, 1991).

RÉFÉRENCES

- BOUCHY (H.) & QUENTIN (R. M.), 1988. — Un longicorne nouveau pour la faune de France : *Phoracantha semipunctata* en Corse (Coleoptera Cerambycidae). — *L'Entomologiste*, 44 (6) : 305-307.
- CANTOT (P.), 1988. — Sur deux espèces de coléoptères capturées en Corse (Scarabaeidae & Cerambycidae). — *L'Entomologiste*, 44 (6) : 308.
- COCQUEMPOT (C.), 1993. — Nouvelle extension pour *Phoracantha semipunctata* (F.) (Col. Cerambycidae). — *L'Entomologiste*, 49 (1) : 37.
- FERRERO (F.), 1986. — Le capricorne *Phoracantha semipunctata* à craindre dans les plantations d'Eucalyptus. — *Phytoma*, 376 : 55.
- OROUSSET (J. M.), 1984. — *Phoracantha semipunctata* Fabr. un ravageur des Eucalyptus présent en Corse (Col. Cerambycidae). — *Nouv. Rev. Ent.*, 1 (3) : 322.
- PHALIP (M.) & CANTOT (P.), 1991. — Nouvelles observations sur *Phoracantha semipunctata* en Corse (Col. Cerambycidae). — *L'Entomologiste*, 47 (2) : 83-86.
- VITALI (F.), 1990. — Segnalazioni faunistiche italiane, 190. — *Boll. Soc. ent. ital.*, 123 (1) : 67-76.

Francesco VITALI, via Roma 7, appt. 12, I 16121 GENOVA (Italia)

**Un Duvalius nouveau de la crête de Granréon
Hameau de Vignols, Commune de Roubion,
Alpes-Maritimes
(Coleoptera, Carabidae, Trechinae)**

par Jean-Claude GIORDAN et Jean-Pascal RAFFALDI*

3, rue Benoît-Bunico, F 06300 Nice — Route des Faïsses, F 06390 Coaraze*

Résumé : Les auteurs décrivent un *Duvalius* nouveau des contreforts du Mont Mounier et font une analyse sur sa position systématique.

Mots-Clés : *Carabidae, Trechinae, Duvalius cornilloni* n. sp.

Pendant de nombreuses années, les vallées du Cians et de la Tinée, ont polarisé nos attentions entomologiques.

Ce haut pays, jouit en effet, d'un site géologique d'une rare beauté sauvage, que sont les Gorges du Cians.

Entailles profondes dans la chair rouge des roches permienes, où serpente en contre bas, le Cians.

Quant à la vallée de la Tinée, belle et rude, elle s'étire jusqu'au pied de la Bonnette, Col le plus haut d'Europe.

Nos chasses se sont particulièrement axées sur la région Beuil-Roubion, qui abrite de manière linéaire *Duvalius magdelainei* Jeannel (forme nominative).

Poussant nos investigations, nos efforts se sont portés sur les cavités qui jalonnent la vallée de la Vionène, seule voie d'accès de Roubion au hameau de Vignols.

Ces cavernes, pour la plus part pointées sur la carte I.G.N. au 25/000, ne sont en réalité que de simples abris sous roches, creusés aux dépens de conglomérats sédimentaires anguleux, ou porches d'érosion éolienne.

La régularité dans la répartition de l'espèce précitée, nous a incité à pousser nos recherches plus en altitude et particulièrement sur la Crête de Granréon, où s'ouvre en limite de territoire communal, l'aven qui porte le même nom à 2 245 m.

Et ce n'est qu'après plusieurs années de chasses infructueuses, que nous sommes arrivés à capturer dans cette cavité, une petite série d'un *Duvalius* nouveau pour la science que nous avons le plaisir de décrire ci-après.

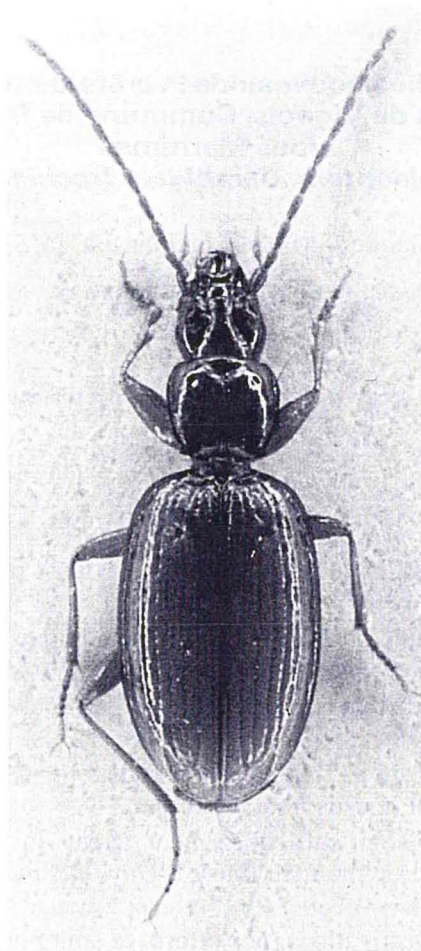


Fig. 1. — *Duvalius cornilloni*, n. sp., habitus.

***Duvalius cornilloni* n. sp. (Fig. 1)**

Holotype ♂ déposé au Muséum de Paris (*Giordan-Raffaldi leg*).

Longueur 4,7 mm. Testacé rougeâtre, brillant, petit et robuste, peu convexe.

Tête : Petite, robuste. Sillons frontaux présents. Joes glabres, peu saillantes. Yeux représentés par une petite plage de pigments clairs. Mandibules spiniformes brunies à l'apex. Labre bien échancré. Constriction collaire normale.

Soies frontales insérées dans une foveole assez près des vestiges oculaires. La deuxième dans le sillon près du pronotum.

Antennes : normales n'atteignant pas le milieu de l'élytre. L'article II plus court. Pubescentes.

Pronotum : Hauteur 1 mm ; largeur 0,8 mm. Plus haut que large. Plus grande largeur vers le 1/3 apical, sub cordiforme. Angles postérieurs petits, acumminés. Gouttière marginale creuse. Sillon médian bien marqué. Brillant. 1^{re} soie sur 1/3 apical. La 2^e à côté de l'épine basale.

Élytres : Plus grande largeur 1,8 mm. Ovale, testacées rougeâtres. Gouttières marginales planes de l'apex jusqu'à l'épaule. Stries présentes à partir du fouet apical. Ponctuation discrète mais présente. Épaules en ovales arrondis.

Série ombiliquée agrégée sur la courbure de l'épaule. Deux soies discales, la 1^{re} à la hauteur du 3^e fouet, la 2^e un peu avant le milieu. Groupe moyen avant le milieu. Apex non déhiscent.

Pattes : Petites, normales, protibias sans sillon. Tarses ♂ normalement dilatés.

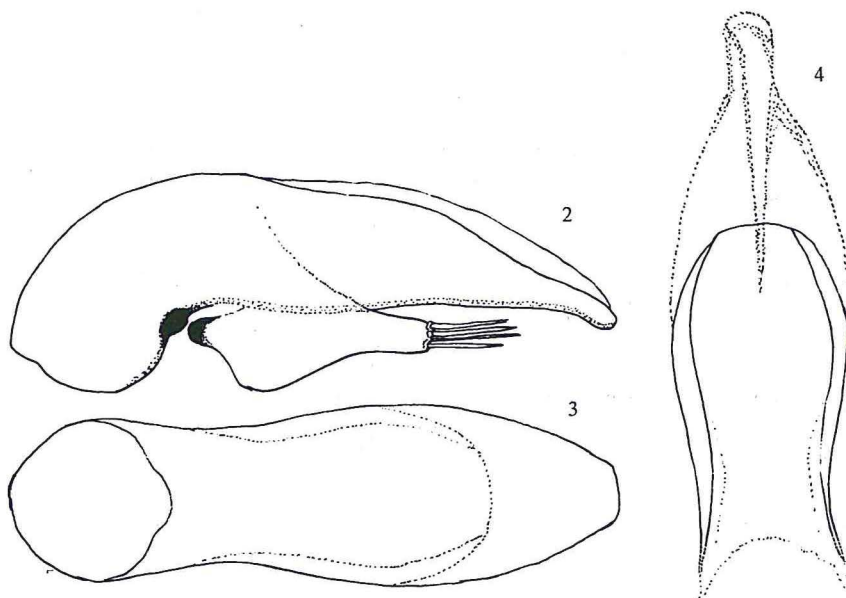


Fig. 2 à 4. — *Duvalius cornilloni*, n. sp., organe copulateur (Fig. 2), apex du pénis face ventrale (Fig. 3), pièce copulatrice et sac interne (Fig. 4).

Organe copulateur ♂ : (fig. 2) Pénis particulièrement petit pour le genre, presque droit, légèrement arqué, avec un méplat (en vue ventrale) (fig. 3), dans la partie apicale plus sclérifiée. Bulbe basal presque inexistant. Styles grêles armés de 4 soies courtes atteignant tout juste le 1/3 apical. Condyle peu sclérifié. Pièce copulatrice 2 fois plus longue que large, arrondie à l'apex, lobes latéraux très légèrement sclérifiés dans la partie apicale. Sclérification due au retournement de la pièce copulatrice vers le milieu de l'étui pénien (en vue dorsale). Sac interne tapissé de petites écailles hyalines pointues, ouvert en forme de lèvres asymétriques (fig. 4).

Localité typique : Roubion. Alpes-Maritimes, hameau de Vignols. Aven de la Crête de Granréon (alt. 2 245 m). La cavité s'ouvre sur la commune de Roubion et se développe sur celle de Roure. Cavité peu

profonde et de faible développement. Sol caillouteux composé de calchiste.

Série typique : Holotype, Allotype et Paratypes, Aven de Granréon.

(Giordan, Raffaldi, leg. 1997). Le 1^{er} déposé au Muséum de Paris, les autres dans les collections des auteurs.

Position systématique : Même si l'on voulait faire dans la commodité systématique, il serait impossible d'insérer ce petit *Duvalius* dans un groupe déjà établi. En effet ce type de pièce copulatrice, d'une extrême simplicité, ne peut se placer que dans un groupe créé à son effet.

Il convient donc, de le créer sur les bases suivantes :

Pièce en forme de gouge arrondie à l'apex, bilobée dans la partie mezzo-apicale, 2 fois plus longue que large. Groupe **CORNILLONI**.

Discussions : Ce petit *Duvalius* d'altitude semble avoir voulu faire dans la simplicité. Tout chez lui est réduit. Son habitus le place parmi les plus petits du genre. Son pénis est longiforme, pratiquement sans bulbe basal, sa pièce copulatrice, une simple gouge arrondie à l'apex, avec deux petits lobes latéraux (avec un léger retour vers le milieu de l'étui pénien).

Quelques exemplaires de la série typique ont été trouvés à l'état d'imagos immatures dans les pièges. Ce phénomène se rencontre assez souvent chez le genre *Duvalius*, alors que très rarement chez d'autres formes et populations cavernicoles. Ce qui laisse légitimement à penser que les insectes de ce genre ont déjà une vie active à ce stade, même si les téguments chitineux ne sont pas encore durcis. Sans doute, jouissent-ils en milieu clos, de facteurs favorables.

Dédicace : Cet extraordinaire *Duvalius* de nos montagnes provençales, est dédié à notre ami Pierre CORNILLON qui sait conjuguer le verbe « Aimer la montagne », par tous les temps.

OUVRAGES CITÉS

- BONADONA (P.), 1955. — Notes de biospéléologie provençale. — *Notes de Biospéléologie*, 10.
 BONADONA (P.), 1971. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de France. — *Nouv. Rev. Ent.*, Toulouse.
 BONADONA (P.), 1984. — Note sur *Duvalius voraginis* Jeannel et Ochs. — *L'Entomologiste*, 40 (2) : 55.
 COLAS (G.), 1948. — Un *Duvalius* nouveau des Alpes-Maritimes. — *Notes Bios.*, t. 3 : 59.
 CREACH (Y.), 1967. — Inventaire Spéléo France : Alpes-Maritimes.
 CURTI (M.), 1981. — Description d'un remarquable *Duvalius* et d'une sous-espèce du Haut-Var. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 4.
 GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1982. — Description d'un *Duvalius* nouveau des Alpes-Maritimes et considération sur l'extrême variabilité de cette espèce. — *L'Entomologiste*, 38 (3) : 116.
 GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1982. — Un *Duvalius* nouveau des Alpes-Maritimes. — *L'Entomologiste*, 38 (4-5) : 181.

- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1982. — Un *Duvalius* nouveau des gorges de la Vésubie. — *L'Entomologiste*, 38 (6) : 227.
- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1983. — Un *Duvalius* nouveau du plan de Canjuers (Var). — *L'Entomologiste*, 39 (1) : 36.
- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1983. — Un *Duvalius* nouveau des Alpes-de-Haute-Provence. — *L'Entomologiste*, 39 (2) : 62.
- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1983. — Diagnose d'une espèce nouvelle de *Duvalius* des Alpes-Maritimes, 39 (3) : 123.
- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1983. — Description de trois *Duvalius* nouveaux : *D. maglianoi* du Haut-Var, *D. magdelainei* ssp. *vareillesi* et *D. brujasi* ssp. *Creachi* des Alpes-Maritimes. — *L'Entomologiste*, 40 (5) : 205.
- GIORDAN (J.-Cl.), 1985. — Sur le statut de *Duvalius sicardi* Fagniez et description d'une forme nouvelle concernant cette espèce. — *L'Entomologiste*, 41 (1) : 17.
- GIORDAN (J.-Cl.), 1985. — Sur *Duvalius raffaldii* (Curti). — *L'Entomologiste*, 41 (3) : 123.
- GIORDAN (J.-Cl.), 1987. — Un *Duvalius* endogé nouveau, au Mont Agnelet, Alpes-Maritimes. — *Biocosme Mésogéen*, 4 (2).
- GIORDAN (J.-Cl.), 1988. — Description d'un *Duvalius* nouveau du Col de Vence, Alpes-Maritimes et discussions à partir de cette découverte d'une probabilité d'hybridation. — *L'Entomologiste*, 44 (-) : 313.
- GIORDAN (J.-Cl.), 1989. — Description de deux *Trechinae* nouveaux de la montagne de Lure-Alpes-de-Haute-Provence. — *L'Entomologiste*, 45 (1) : 1.
- GIORDAN (J.-Cl.), 1989. — Un remarquable *Trechinae* endogé au Mont Ours-Alpes-Maritimes. — *L'Entomologiste*, 45 (2) : 116.
- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1989. — Un *Duvalius* nouveau de la Haute-Vésubie. — *L'Entomologiste*, 45 (3) : 157.
- GIORDAN (J.-Cl.), RAFFALDI (J.), 1989. — Un *Duvalius* nouveau du Col de Braus. — *L'Entomologiste*, 45 (4) : 195.
- GIORDAN (J.-Cl.), 1997. — Description d'un *Duvalius* nouveau de la Haute-Roya. — *L'Entomologiste*, 53 (3) : 105.
- JEANNEL Dr. (R.), 1928. — Monographie des *Trechinae*. — L'Abeille.
- JEANNEL Dr. (R.), 1941. — Coléoptères Carabiques. Tome I. Faune de France, t. 39.
- JEANNEL Dr. (R.), Ochs (J.). — *Trechinae* cavernicoles nouveaux des Alpes-Maritimes. — *Rev. Fr. Ent.*, 5 (2).
- LANEYRIE (R.), OCHS (J.). — Étude sur les *Duvalius ochsi* Doderot et *brujasi* Deville. — *Notes Biosp.*, 2.
- OCHS (J.), 1949. — Un nouveau *Duvalius* des Basses-Alpes. — *Notes Biosp.*, 3 : 57.

COLÉOS À L'APPEL

Henri INGLEBERT, 19, rue Lisfranc, 75020 Paris, continuant à réunir des éléments pour un « Catalogue des Coléoptères de Paris intra-muros », serait heureux de connaître vos anciennes captures en collection, ainsi que celles de la saison à venir d'ici à fin 1998. Des renseignements concernant les Lépidoptères (liste actuelle : 64 espèces) et les Hémiptères seront également les bienvenus.

Merci d'avance pour votre précieuse concours.

Notes de Chasse et Observation diverses

— Présence d'*Apion (Rhopalapion) longirostre* Sch. dans la Manche (*Coleoptera Curculionoidea*).

En septembre 1995, aux environs d'Avranches et à proximité d'une Rose-Trémière, j'ai collecté un charançon caractéristique. Sur le coup, je n'y prêtai pas attention.

Lors d'une visite chez un collègue entomologiste : Mr Yves LEMONNIER de Percy (Manche), il aperçut ce charançon et me déclara que c'était un *Apion longirostre* femelle et que lui-même en possédait une série de la Sarthe (Pezé le Robert de juillet 1997).

Je pense que ces deux observations font avancer d'un grand bond l'extension de cet *Apion* vers l'ouest du territoire.

Philippe GUÉRARD, Le clos du Pratel, Avenue du Quesnoy,
50300 ST MARTIN DES CHAMPS.

*
* *

— A propos du *Lamia textor* en Corrèze (*Coleoptera Cerambycidae*).

Lamia textor L. est une espèce du groupe de Lamiinae qui inclut *Morimus asper* Sulzer. C'est un insecte de taille robuste, entre 15 et 20 mm, noir de suie uniforme, mat. Il est actif de mai à octobre, et se trouve au pied ou sur le tronc des saules ou des peupliers, où se développe sa larve.

Cette année, en Corrèze, le printemps a été quelque peu perturbé avec en avril des giboulées de neige et des pluies importantes, des températures très froides, débordant jusqu'au mois de mai ! Rien donc ne laissait présager qu'à partir de la mi-mai, j'aurais eu la chance de rencontrer ce superbe animal.

En effet, par une belle journée, le 7-V-98, j'ai eu l'opportunité de trouver un beau mâle sur une route départementale des environs de Brive. Le 10-V-98, sur les hauteurs de Brive et toujours sur une route, j'ai repris un autre exemplaire mâle, plus imposant, vers 19 h., à une température avoisinant 25 °C.

Il semblerait intéressant de pratiquer ce genre de chasse à vue, car j'avais déjà obtenu, dans les années antérieures, deux exemplaires de cette espèce aux environs de Donzenac, sur une route, au printemps !

Hubert SIMON, 26, rue Général Souham, 19100 BRIVE-LA-GAILLARDE

***Meconema meridionale* (Costa, 1860) en Lorraine
(Tettigoniidae : Meconematinae (*))**

par Gilles JACQUEMIN (1) & Michel RENNER (2)

(1) Biologie des Insectes, Univ. H. Poincaré, Nancy 1, BP 239, F 54506 Vandœuvre

(2) 12, rue du Chemin Vert, F 57050 Plappeville

Depuis une douzaine d'années, *Meconema meridionale* a été signalé de diverses localités de France et des régions limitrophes, nettement hors de l'aire de distribution précédemment admise (région méditerranéenne ; en France, seulement le Sud-Est), à tel point que plusieurs auteurs ont émis l'hypothèse d'une dispersion récente vers le nord. La rapidité de cette expansion serait liée à un transport passif par les activités humaines (horticulture notamment). LUQUET (1993) a proposé une étude méticuleuse des données concernant ce Méconème, où il montre que cette prétendue expansion récente est loin d'être évidente, et que l'espèce pourrait être en fait nettement plus répandue en France qu'on ne le supposait, mais largement méconnue. Bien qu'une nette majorité des observations réalisées hors du bassin méditerranéen l'aient été dans des zones urbaines, LUQUET montre que cela peut fort bien être la conséquence des mœurs très discrètes de *Meconema meridionale*, qui la rendent quasi-indétectable dans la nature, tandis que dans les parcs et jardins des villes, la probabilité de la rencontrer est infiniment plus grande. Cette probabilité peut être singulièrement augmentée par :

— l'éventuelle fréquence de l'espèce dans les milieux péri-urbains (comme c'est aussi le cas pour *Meconema thalassinum*, ou *Leptophyes punctatissima* par exemple) ;

— certaines particularités biologiques et comportementales : les observateurs rapportent souvent la pénétration dans les habitations en fin de saison.

Par ailleurs, des données existent dans des secteurs parfaitement naturels.

Depuis l'article de LUQUET, de nouvelles observations ont été rapportées, qui augmentent l'aire de distribution, notamment vers l'ouest de notre pays :

— Lot-et-Garonne (MORIN, 1994) ; observation hors zone urbaine, dans un taillis de chênes, avec érables et genévriers.

(*) Nous préférons cette forme à la forme *Meconeminae*, qui est grammaticalement incorrecte (« *nema* » [νεμα] est un mot neutre, qui donne « *nematos* » [νεματος] au génitif)

— Touraine (CLOUPEAU, 1994) ; observation dans une zone intermédiaire : lisière et buissons à 200 m d'habitations, avec décharge.

— Nièvre (ORIEUX, 1995) ; plusieurs observations en agglomération (maison, jardin) et une sur un peuplier au bord de la Loire.

— Ille-et-Vilaine (DUSOULIER, 1998) ; une femelle dans un camping, au nord-est de Rennes.

Nous pouvons ajouter 5 nouvelles observations réalisées, cette fois, en Lorraine, toutes en agglomération :

1) vers la mi-septembre 1995, un mâle est trouvé écrasé dans le joint de portière du véhicule de l'un de nous (GJ), faisant habituellement le va-et-vient entre le campus de l'université de Nancy 1 (fac. des Sciences) et son domicile, à Villers-lès-Nancy (banlieue résidentielle, avec jardins) ;

2) le 13 septembre 1996, Matthieu VASLIN (*in litt.*) rapporte avoir observé un mâle dans un jardin public de Metz (jardin des Tanneurs), en pleine ville ; l'animal, d'abord détecté par sa stridulation à l'aide d'un sonomètre, a ensuite été trouvé sur une feuille de Pelargonium en pot ;

3) à la mi-septembre encore, mais en 1997, un mâle est capturé dans le jardin de GJ, à Villers-lès-Nancy ; un autre revu en août 1998 (sur un pot de Géranium !) ; ce qui confirme l'implantation de l'espèce dans ce secteur ;

4) le 21 octobre 1997, un mâle pénètre, le soir, dans la maison de l'un de nous (MR), à Plappeville, dans une banlieue résidentielle de Metz ; le jardin est contigu à des zones boisées et une colline (Mont St-Quentin), où un premier inventaire orthoptérologique a révélé un peuplement intéressant (VASLIN, 1997).

Comme on le voit, ces nouvelles données sont très conformes à celles déjà publiées, et confirment l'anthropophilie de l'espèce. Elles viennent cependant combler une vaste lacune de distribution entre la vallée de la Loire, la région parisienne et Reims d'une part, le Lyonnais, la Suisse et le sud-ouest de l'Allemagne d'autre part (cf. LUQUET, 1995 : carte p. 226). On dispose donc maintenant d'un ensemble d'observations récentes qui, bien que dispersées, sont distribuées dans une grande partie de la France, à l'est d'une ligne courbe Ardenne - Bretagne centre - Touraine - vallée de la Garonne - Languedoc. Cette zone est sensiblement plus large vers l'ouest que celle tracée par LUQUET sur sa carte.

Le nombre et la diversité des observations rapportées finissent par faire penser que plusieurs phénomènes concomitants sont probablement en jeu : la distribution réelle de l'espèce a vraisemblablement été très largement sous-estimée. Mais cela n'exclut pas qu'elle soit en expansion actuelle, ce qui, il faut bien le dire, serait une constatation

plutôt banale aujourd'hui (même si, dans la plupart des cas, on a rarement la preuve absolue du phénomène). Par ailleurs, les parcs et jardins des zones résidentielles, au climat protégé, où les compétitions interspécifiques sont profondément perturbées, constituent peut-être des biotopes favorables, où de belles populations prolifèrent (au moins certaines années), devenant alors plus facilement détectables par les entomologistes, aussi peu nombreux soient-ils... Il reste en tout cas difficile d'imaginer qu'une espèce aptère, et si fragile (d'apparence du moins), puisse présenter une expansion aussi rapide. Par ailleurs, les arguments de LUQUET concernant l'in vraisemblance d'un transport à grande échelle par les activités horticoles humaines semblent fondés. Encore une fois, la méconnaissance, jusqu'à une date récente, de la véritable distribution de l'espèce s'affirme maintenant comme une évidence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CLOUPEAU (R.), 1994. — Sur la présence de *Meconema meridionale*, Costa, 1860 en Touraine (Indre-et-Loire, France) (Orth. Meconemidae). — *L'Entomologiste* 50 (5) : 305-307.
- DUSOULIER (F.), 1998. — Sur la détermination de *Meconema meridionale* Costa, 1860 et sur la première observation en Ille-et-Vilaine (Orthoptera, Tettigoniidae, Meconematinae). — *L'Entomologiste* 54 (3) : 97-100.
- LUQUET (G.), 1993. — *Meconema meridionale* Costa, 1860, hors du domaine méditerranéen : élément autochtone ou espèce introduit ? (Orth. Tettigoniidae Meconematinae). — *Ent. gall.* 4 (4) : 218-228.
- MORIN (D.), 1994. — *Meconema meridionale* Costa, 1860 dans Lot-et-Garonne (Orthoptères : Meconemidae). — *L'Entomologiste* 50 (5) : 311-312.
- ORIEUX (G.), 1995. — Observations de *Meconema meridionale* Costa dans le département de la Nièvre (Orthopt. Meconemidae). — *L'Entomologiste* 51 (3) : 139.
- VASLIN (M.), 1997. — État d'avancement de l'inventaire des Orthoptères du Mont St-Quentin et environs. — *Le Bufo* 18 : 17-19.

Catalogue des coléoptères Carabiques du Maroc

par Patrice MACHARD - 1997 -

55 pages, 2 cartes.

Prix: 80F (+ 12F de port)

Commandes à adresser à l'auteur, à l'adresse suivante:

Champigny, F - 41190 MOLINEUF

Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés

« 5^{èmes} Journées de l'Insecte »

L'Association Roussillonnaise d'Entomologie organise les 6 et 7 février 1999, au Palais des Expositions de Perpignan, les « 5^{èmes} Journées de l'Insecte ». Exposition de collections privées (40 000 insectes) et Bourse entomologique avec présence des associations de Alicante, Barcelona, Toulouse, Zaragoza, etc. Ouverture de 9 h à 19 h, entrée 25 F. Renseignements : A.R.E. 18, rue Lacaze-Duthiers, 66000 Perpignan. T. 06 08 24 94 27.

Offres et Demandes d'Échanges

NOTA : les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— Thierry BIZOUARD, 2, rue André Perdrix, F 28200 Chateaudun, recherche toujours Cerambycides de France de A. Villiers, et aussi A. Maublanc, Les Champignons (édition d'avant 1971). Faire offre.

**Remarques sur le peuplement en Lépidoptères
Rhopalocères des Monts du Forez (Loire)
au cours du dernier demi-siècle**

par Pierre-Claude ROUGEOT
Lauréat de l'Académie des Sciences
38, Parc d'Ardenay, F 91120 Palaiseau

C'est vers la fin du dernier conflit mondial et grâce, si l'on peut dire, au S.T.O. de Pierre Laval, qui me fit fuir vers le Centre de la France, pour échapper à l'esclavage nazi, que j'ai découvert, par hasard, l'intéressante faune des Papillons de jour des montagnes du département de la Loire.



Fig. 1. — Sauvain, Bruyère-des-Brosses, Colleigne, 1 300 m. La Forêt envahit la Callunaie.
(Photo Denise Brunel, 5.VIII.1998)

Ayant prolongé, d'abord pour des raisons familiales, mon séjour de Réfractaire et de Résistant dans cette belle région du Massif central, puis plus récemment à la faveur de l'hospitalité de mes filles Denise Brunel et Geneviève Maurice, qui résident l'été, à Chalmazel, j'ai pu étudier, durant plus d'un demi-siècle les changements survenus dans la composition spécifique ou l'abondance relative des Rhopalocères du massif de Pierre-sur-Haute (1 640 m).



Fig. 2. — Colleigne, 1 300 m, une Gentiane, *Gentiana lutea*.
(Photo Denise Brunel, 5.VIII.1998)

Les observations suivantes concernent surtout des espèces ou ssp. spectaculaires et endémiques particulièrement dignes d'intérêt.

Si le plus grand, mais le plus banal des Papilionidae, *P. machaon* L. se montre encore, mais beaucoup moins fréquemment que jadis, il n'en est pas de même du bel Apollon, *Parnassius apollo* L. (dont la ssp. *francisci* Le Cerf, A. Reymond et Acheray fut décrite sur une série de

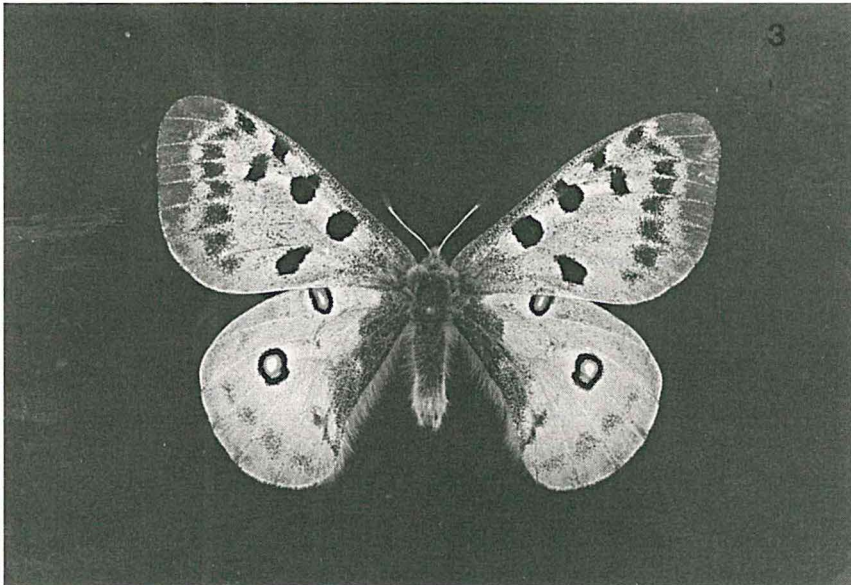


Fig. 3. — *Parnassius apollo francisci*, mâle du M.N.H.N. (envergure moyenne : 70 mm).
(Photo Labo. d'Entomologie, Paris)

spécimens de la Bruyère-des-Brosses, du 18.VII.1938), qui se montrait en petit nombre, en juillet-août, aux environs du Cirque de Chorsin (Commune de Sauvain).

Plus fréquent certaines années (1944*, 1967...), il survolait parois rocheuses, gros éboulis et vires fleuries à l'entour des « rochers brûlés », couverts de Crassulacées et, notamment de Joubarbes.

Je pus en compter, aux jumelles, le 20.VII.1959, dans ces sites absolument inaccessibles, une demi-douzaine d'exemplaires au vol.

L'éclosion se produisait, selon la précocité de la saison, du 16.VII au 20.VIII, les *Parnassius* s'éloignant, durant les rares journées de beau temps, de leur biotope principal, pour aller visiter les prairies fleuries de la vallée, autour de la petite source d'eau ferrugineuse, de la cascade du Saut-Ferrand et plus souvent les pentes très fleuries de la Callunaie, à la lisière supérieure de la forêt.

A l'altitude de 1 300 m, ils recherchaient le voisinage du signal géodésique de Colleigne et l'enclos où Jean-Claude FAYARD, un sympathique agriculteur de Sauvain, écologiste, trop tôt disparu, parquait son redoutable taureau noir, gardien plus efficace de sa flore et de sa riche faune que le plus vigilant des gardes-champêtres !

* Selon A. Reymond, qui ravitaillait un maquis, qui ne put « tenir » vu la dureté du climat...

Comme ses congénères, cet Apollon affectionnait les fleurs bleues ou violettes des scabieuses et des centaurees ou encore de la callune, ne suçant que rarement les fleurs jaunes de *Gentiana lutea* (femelle du 2.VIII.1960) ou de l'Arnica.

Jusqu'au 20 juillet 1968, ce petit Apollon faiblement orné et voisin d'aspect de son congénère d'altitude des monts Dore (*P.a. planeixi* Eism.), devait se montrer régulièrement dans les localités précitées, mais à partir de cette date il en disparut complètement faisant place au « Citron de Provence », *Gonepteryx cleopatra* L. Cependant J.-C. FAYARD devait en revoir une femelle sur une joubarbe du cirque de Chorsin, Crassulacée qu'il s'appropriait à cueillir pour son jardin, à la date du 4 août 1973.

Malgré une surveillance active de notre part, durant 25 ans, aucun *P.a. francisci* n'a été revu dans ses localités de Sauvain, et il faut craindre son extinction complète, son aire de vol s'étant progressivement réduite, depuis la fin du siècle dernier, quand il fut signalé par des voyageurs du col du Béal (1 490 m) et depuis l'été de 1945, où il fut aperçu, au sommet même de Pierre-sur-Haute (1 640 m), au cours d'une excursion « carabologique » par le professeur BOULAN et son fils, de Roanne.

Mais à cette époque ne subsistaient seules, parmi les rochers du sommet, que les ruines du bâtiment d'un télégraphe Chappe, remplacé aujourd'hui par d'immenses constructions bétonnées militaires.

*
* *
*

J'ai considéré alors, la rencontre de *G. cleopatra* sur la Bruyère-des-Brosses (I^{er} VIII.1962, mais, plus fréquemment en VII-VIII.1970, comme révélatrice d'un probable réchauffement du climat local, pourtant sans en trouver confirmation dans les relevés météorologiques locaux parfois incomplets, à Chalmazel en particulier, que je dois à la grande obligeance de M. J. PEURIÈRE de Météo-France-Loire.

Ainsi, l'hiver, on trouve, à Chalmazel, en janvier 1956, en température minimale - 11° et maximale + 13° ; en janvier 1972 : - 9 et + 6° ; en janvier 1976 : - 8 et + 14° ; en juillet, à Verrières-en-Forez, une moyenne de 23° en 1963 ; de 25°2, en 1964 ; de 20°9, en 1966 ; de 25°2, en 1967 et de 24°2 en 1968.

La preuve la plus visible d'un éventuel réchauffement me paraît découler de la « remontée de la forêt » : jeunes conifères et arbrisseaux divers : sorbiers, trembles, bouleaux, entre autres se développent sur la callunaie, où ils ne pouvaient pas supporter autrefois les rigueurs hivernales du climat des « Hautes-Chaumes », bien étudié par M. J.-B. SUCHEL, du CRENAM (C.N.R.S.). Dans le même temps, les biotopes du Cirque de Chorsin eux-mêmes ont été recouverts par une épaisse forêt, d'où n'émerge plus aucun rocher, ce biotope « apollonien » étant ainsi disparu.

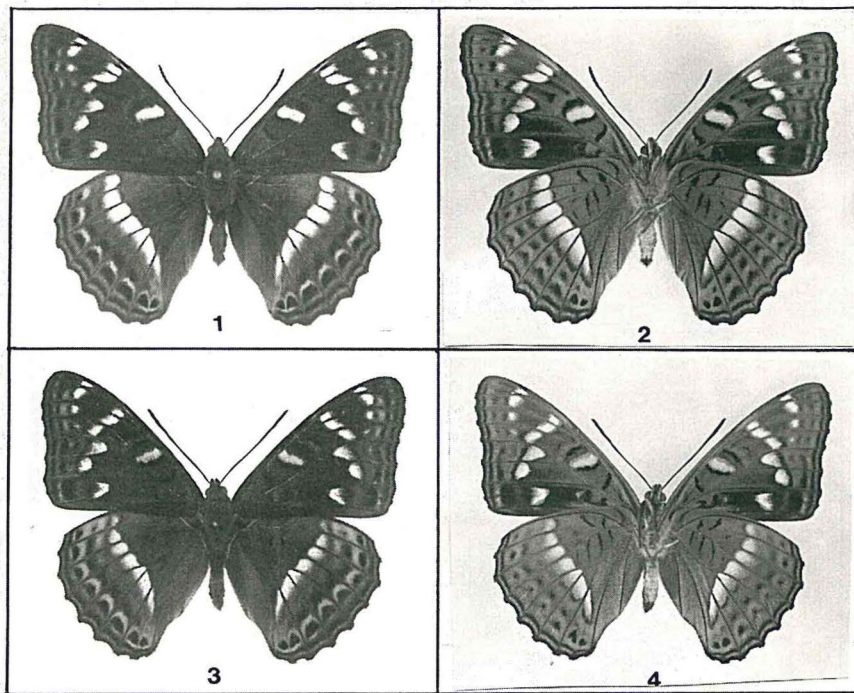


Planche I. — Fig. 1, *Limenitis populi forezianus*, mâle, dessus (env. 71 mm).
 Fig. 2, *idem*, dessous.
 Fig. 3, *Limenitis populi* de Picardie, mâle, dessus (env. 69 mm).
 Fig. 4, *idem*, dessous.
 (Photo Labo. d'Entomologie, MNHN, Paris)

Chez les Pieridae, je préciserai que *G. cleopatra* s'est raréfié tout en se perpétuant (vu un spécimen à l'Olme, en VIII.1998), tandis que *G. rhamni* L. semble moins commun que jadis, de même que *Aporia crataegi* L., encore présent toutefois dans ses localités alors qu'il disparaîtrait de nos jours dans certaines régions. Parmi les Nymphalidae, il me faut noter la raréfaction vraisemblable du beau *Limenitis populi* L., dont j'ai fait, en mai 1975 (Guide des Papillons d'Europe, Delachaux et Niestlé, p. 85) une ssp. *L. i. forezianus*, que je figure ici pour la 1^{re} fois, ce qui me dispensera d'une fastidieuse description. La comparaison des deux sexes de cette population des monts du Forez et de la Madeleine avec des exemplaires picards suffira, je l'espère à montrer le caractère original de la série du Forez, que j'ai déposée au M.N.H.H. Au sujet de cette exceptionnelle femelle (Chorsin, 26.VII.1979), je préciserai que la demi-douzaine d'exemplaires que j'ai pu voir voler, présentaient tous les mêmes et vastes dessins blancs. D'autre part, je ne pourrai rien dire de *Boloria aquilonaris* Stichel, qui se trouvait communément sur les ruisselets et les mini-tourbières de la

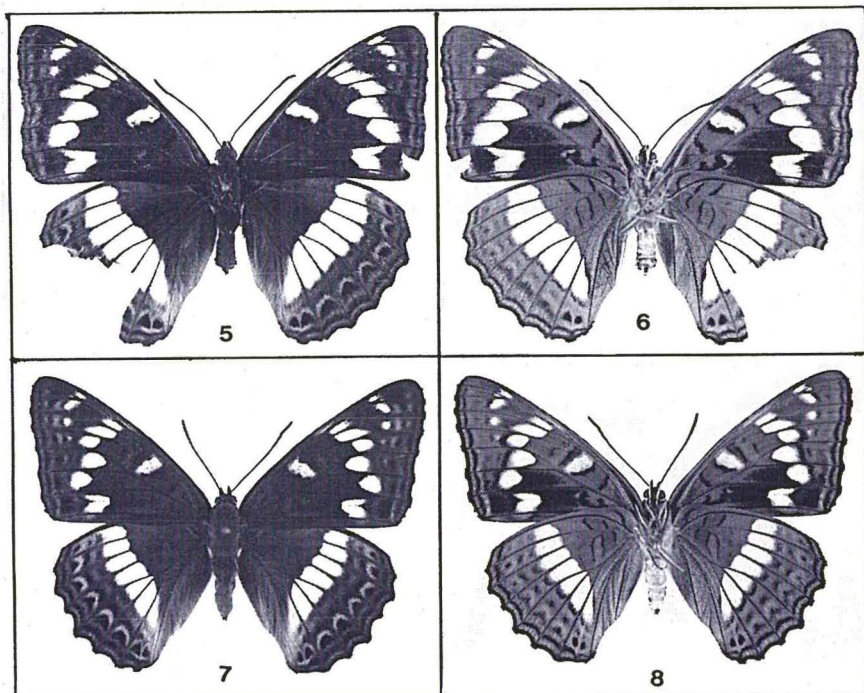


Planche II. — Fig. 5, *Limenitis populi forezianus*, femelle, dessus (env. 77 mm).

Fig. 6, *idem*, dessous.

Fig. 7, *Limenitis populi* de Picardie, femelle, dessus (env. 74 mm).

Fig. 8, *idem*, dessous.

jasserie de Molauré, qui sont actuellement à sec et dépourvus des touffes d'*Oxycoccus palustris*, la plante-hôte de cette espèce.

Inattendue, chez les Satyridae, était la disparition quasi-complète du petit et sombre *Coenonympha gardetta lecerfi* de Lesse, si abondant, il y a quelques années, sur toute la surface de la Callunaie et raréfié au point de ne se compter que par unités dans les rares et minuscules biotopes où il se trouve encore.

Par contre, les quatre espèces d'*Erebia* : *ligea* L., *meolans* de Prunn, *oeme* Hbn. et *euryale* Esp. se retrouvent en nombre dans toutes leurs localités de la montagne, souvent accompagnées du banal *Coenonympha pamphilus* L. dont on peut craindre qu'un jour il ne remplace *C. gardetta lecerfi*...

Les Lycaenidae, petits et brillants, ont beaucoup pâti, dans la région, de l'activité humaine*, surtout au pied du massif de Pierre-sur-Haute et dans les monts de la Madeleine.

* Je tiens pour nul, actuellement, l'impact de quelques petits parcs de verdure pour les moutons, créés çà et là, par des éleveurs.

Il existait en effet, le long du petit Lignon, le ruisseau coupant la route de Boën à Sail-sous-Couzan et Chalmazel, non loin du hameau de La Fabrique, une petite prairie colonisée par *Lycaena dispar* Haw. Or voici quelques années, a été bâtie, en ce lieu-même et « les pieds dans l'eau », c'est certain, une sorte de cité H.L.M. Il faut espérer que certains *dispar* auront eu la possibilité d'émigrer vers un autre lieu humide des environs !

Plus grave, la grande tourbière du Gué-de-la-Chaux, au sommet des monts de la Madeleine (900 à 1 000 m) a été transformée en « lac touristique », tandis que prairies et bois voisins, témoins du sanglant accrochage du maquis, qui s'y était réfugié, avec la Wehrmacht, sont traversés par un petit chemin de fer d'opérette, indécemment en ces lieux.

Les deux précieux « Cuivrés » : *Lycaena helle* Schiff* et *Palaeo-chrysophanus hippothoe* L. qui s'y trouvaient ont-ils survécu à cet « aménagement touristique » qui n'a dû enrichir que ses promoteurs ; j'en doute, mais irai le vérifier un jour.

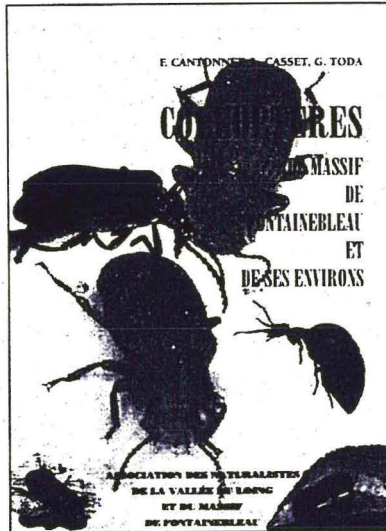
Heureusement, au sommet des monts du Forez, la situation n'a guère évolué, sinon une légère raréfaction du nombre des individus au vol. *P. hippothoe* s'est montré au col du Béal, en été 1997 et 1998 tandis que *H. virgaureae* était encore fréquent, vers 1 300 m, sur la Bruyère-des-Brosses, en lisière de forêt, véritable bijou ailé posé sur « la Verge d'Or », sa plante nourricière...

Ce triste constat de l'appauvrissement rapide de la faune d'une région qui semblait épargnée par la pollution des grandes villes, toutes éloignées, ne m'empêchera pas de remercier affectueusement mes filles Denise et Geneviève pour leur gentille collaboration à mes recherches sur le terrain et chaleureusement MM. J.-J. PEURIÈRE et J.-B. SUCHEL pour leur aide météorologique.

En dernier lieu, le vieux « muséophile » que je suis (néologisme qui me convient !) ne peut qu'encourager les collectionneurs intelligents et prévoyants, à récolter avec prudence, naturellement, pour leurs collections personnelles, leurs Insectes préférés, bien vivants actuellement, mais fossiles probables des temps futurs !

* Découvert par moi, au Gué-de-la-Chaux, le 26.VI.1956.

CATALOGUE DES COLÉOPTÈRES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU



Révision élargie du fameux «Gruardet» datant du début du siècle, ce catalogue recense plus de 3 000 espèces de coléoptères observées dans ce massif forestier d'exception.

Il comprend :
312 pages, 32 photos en couleur,
pour un format de :
14,8 x 21 cm.

Prix normal de 200 F (+ 25 F de frais de port)

Chèque à l'ordre de l'ANVL.

A commander à :

l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing
et du Massif de Fontainebleau
Laboratoire de Biologie végétale

Route de la Tour Denecourt - 77300 FONTAINEBLEAU

PIERRE FERRET-BOUIN

— Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. BITSCH.
Prix : 100 FF. – Envoi Franco.

*ouvrage couronné par la Société Entomologique de France
Prix Dollfus 1995*

NOTE SCIENTIFIQUE

— Confirmation de la présence en France et plante-hôte de *Ceratapion decolor* Desbrochers, 1874 (*Coleoptera Apionidae*).

Le 15 août 1991, en chassant dans une friche à Paulhiac, au nord-ouest d'Agen (Lot-et-Garonne), j'ai pris 3 exemplaires d'un *Ceratapion* que je ne pus nommer et qui ont été ultérieurement identifiés et cités par WANAT (1995) comme les premières captures de *C. decolor* Desbrochers en France, citation reprise ensuite par EHRET (1997). En ayant en main le remarquable ouvrage de révision de la tribu des Ceratapiini de M. Wanat (1995), j'ai observé, d'une part, le côté extrêmement insolite de la capture de *C. decolor* en France puisque l'espèce n'est présente dans aucun territoire limitrophe et que, d'autre part, la biologie était inconnue. Ces constatations m'ont conduit à essayer de confirmer la présence de l'espèce et à rechercher sa plante-hôte. En retournant sur le même site que précédemment et à une date dans l'année voisine, j'ai observé que la friche avait disparu, remplacée par des cultures. Le souvenir du terrain de chasse était celui d'un biotope varié, étendu à flancs de colline et comprenant des arbres, de la végétation sèche, classique des friches du Lot-et-Garonne, et de la végétation humide au fond d'une petite dépression contenant une mare. Cela correspond aux trois biotopes principaux des « coteaux », terme recouvrant le plateau calcaire qui domine la Garonne de 100-120 m environ, plateau lui-même profondément creusé plus à l'écart par de petits ruisseaux délimitant des vallées encadrées de buttes irrégulières. Les biotopes ainsi explorés dans un premier temps dans les environs de Paulhiac ont été les suivants : 1) le sommet des coteaux où le chêne domine et où de nombreux *Apion* peuvent être trouvés « en promenade » à cette époque de l'année, 2) des friches à flancs de coteau, 3) les fonds des petites vallées où les ruisseaux maintiennent encore de l'humidité à cette époque de l'année. Aucune capture n'a été cependant réalisée dans ces trois conditions. Dans un second temps, en se référant aux plantes souvent fréquentées par les *Ceratapion*, je me suis intéressé uniquement aux *Cirsium*, *Onopordum*, *Carduus* et *Centaurea* (Compositae). Alors que le battage de nombreux pieds d'espèces des 3 premiers genres ne fournissait que des *Ceratapion onopordi* (Kirby) et *C. penetrans caullei* (Wencker), le battage de *Centaurea nigra* L. m'a fourni

2 exemplaires de *C. decolor* obtenus sur 2 touffes distinctes sur un bord de route aboutissant à Saint-Julien de Terre-Fosse, commune de Madaillan (9-VIII-1998). Alerté par ces premières captures, j'ai consacré une chasse à exploiter les seules *Centaurea nigra* soit sur le même site que précédemment soit dans une friche située sur une commune voisine : Colayrac-Saint-Cirq, au lieu-dit « Leyques ». Trois autres *C. decolor* ont été retrouvés dans le premier cas et un autre dans le second : on peut donc raisonnablement penser que *C. nigra* constitue l'une des plantes-hôtes de *C. decolor* dans ces localités. Il a été noté aussi que ces captures, réalisées une par une, ont toutes été effectuées sur des touffes de *C. nigra* volumineuses, au soleil et dans des conditions permettant de glisser le filet japonais jusqu'au pied des plantes (touffes en surplomb sur le talus de la route à Saint-Julien de Terre-Fosse par exemple). En revanche, aucune touffe de *C. nigra* de taille moyenne (repousse des coupes de printemps sur berme), à l'ombre ou faisant l'objet d'un battage au fauchoir n'a fourni un seul exemplaire. Les deux autres espèces de *Ceratapion*, *C. onopordi* et *C. penetrans caullei*, ont été trouvés communément sur la Centaurée, accompagnés de *Pseudorchestes pratensis* (Germar) dont c'est la plante-hôte normale. Une inspection de ma collection m'a montré que toute une série de *P. pratensis* avaient été collectés à Paulhiac en août 1991, suggérant que des touffes de *C. nigra* avaient alors été exploitées, ce qui est cohérent avec les captures parallèles du *C. decolor* lui-même.

C. decolor peut être distingué des autres espèces de *Ceratapion* français par les caractères suivants : très petite taille, silhouette étroite, de coloration noire et non plombée ou verdâtre, la massue antennaire courte (différence avec *C. longiclava* Desbrochers = *C. fallaciosum* des auteurs). Il est surtout très proche de *C. austriacum* (Wagner), dont il diffère, entre autres caractères, par la courbure plus forte du rostre et la dilatation plus importante des élytres chez la femelle (WANAT, 1995).

En résumé, cette note apporte la confirmation de la présence en France de *C. decolor* et propose pour la première fois le nom d'une de ses plantes-hôtes.

(A noter que Paulhiac est ici un lieu-dit de la commune de Foulayronnes, jouxtant la ville d'Agen, et ne doit donc pas être confondu avec la commune du même nom située au nord de Villeneuve-sur-Lot).

BIBLIOGRAPHIE

- EHRET (J.-M.), 1997. — Notes sur quelques charançons paléarctiques (Coleoptera Curculionidae Apioninae). — *L'Entomologiste*, 53 : 129-134.
 WANAT (M.), 1995. — Systematics and Phylogeny of the tribe Ceratapiini (Coleoptera : Curculionioidea : Apionidae). — *Genus* (Supplément), 406 p.

J. PELLETIER 5 rue de la saulaie F 37380 MONNAIE

Notes de chasse et Observations diverses

— Sur *Ctenophora atrata* L. (Diptera Tipulidae) parasite occasionnel de *Callitaera pudibunda* L. (Lepidoptera Lymantriidae).

Le 23 juillet 1989, je trouve sur un brin d'herbe une larve L4 de *Callitaera pudibunda* ; la larve de ce *Lymantriidae* venait probablement du pommier ou d'un autre arbre fruitier se trouvant sur son trajet. La pudibonde devait éclore au mois de Mai de l'année suivante, mais dix jours plus tard, une femelle de *Ctenophora atrata* est sortie de la chrysalide. Je constate pour la première fois que ce Tipule peut-être un parasite.

Ceci paraît invraisemblable, si l'on considère que ce groupe encore mal connu n'est pas considéré comme un parasite, puisqu'il se nourrit à l'état larvaire de bois décomposé et quelquefois de racines de plantes aquatiques (PAULIAN, 1990, SMITH, 1989).

Le 25 juillet 1991, je ramasse une chenille de *Callitaera pudibunda* L4, la chenille adulte ne semblait pas, être parasitée, elle a formé sa chrysalide. Normalement je m'attendais à voir, selon l'habituelle phase évolutive de cet hétérocère, la chrysalide éclore en mai 1992.

J'ai été très surpris, lorsque dix jours plus tard j'ai assisté encore une fois à la naissance de *Tipulidae*, de nouveau une femelle.

Si la première chenille a été élevée dans un milieu sec, composé d'humus de feuilles, de fougères et de mousses desséchées, la seconde a été élevée dans un bocal exempt de la moindre végétation, le seul « ornement » du bocal, étant un morceau de bois traité.

RÉFÉRENCES

- PAULIAN (R.), 1990. — Larves des insectes de France. — Boubée, Paris, 255 p.
CHINERY (M.), 1998. — Insectes de France et d'Europe occidentale. Arthaud, Paris, 320 p.
SMITH (K. G. V.), — An introduction to the immature stades of British flies. — *Handbooks for the identification of british insects*, 280 p.
MATILE (L.), 1993. — Diptères d'Europe Occidentale. T. 1. — Boubée, Paris, 439 p.
PIERRE, 1924. — Diptère : Tipulidae, Faune de France 8. — Lechevalier, Paris, 159 p.

Alain-Michel BÉA, 43, rue Saint-Sauveur, 75002 PARIS

Notes de chasse et Observations diverses

— Capture de plusieurs spécimens de *Paraphloeostiba gayndahensis* McLay dans le Var (*Coleoptera Staphylinidae Omaliinae*).

Cette espèce, originaire d'Australie, a été tout récemment récoltée en France continentale (Pyrénées-Occidentales et Haute-Garonne). Je l'ai découverte le 2-II-1998 et le 15-V-1998 dans les serres chaudes du Jardin Olbius-Riquier à Hyères (Var). La première fois dans une fleur de bananier et la seconde dans une papaye pourrie tombée sur le sol. Je l'ai vu aussi en nombre sur des « pomelos » plus ou moins corrompus, à l'air libre cette fois, aux Jardies Haubury, à la Mortola, en Ligurie, très près de la frontière française.

Sans doute la découvrira-t-on prochainement en bien des lieux de la Côte d'Azur.

André MINEAU, 10, rue Kléber, F 78150 LE CHESNAY

— Présence de *Paratillus carus* (Newman, 1840) dans le département de l'Hérault (*Coleoptera, Cleridae*).

Nous avons capturé l'espèce fortuitement aux lumières à Saint-Chinian, hameau de Castelbouze, le 6.VIII.1998. Le *Paratillus*, appartenant à la forme *zonatus* (Blanchard, 1853), volait aux environs de 23 heures (heure d'été) par une température de 26 °C et vent totalement nul. Le lieu de capture jouxtait des vignes abandonnées et en majeure partie arrachées. Les arbres les plus proches : *Ficus carica* L., *Fraxinus angustifolia* Vahl et *Quercus ilex* L. étaient distants de 25 à 30 mètres. Ce même soir, volaient également *Aphodius elevatus* (Olivier) et les élégants *Cerambycidae Hesperophanes sericeus* (Fabricius) et *cinereus* (Villers).

Notre collègue Hervé BRUSTEL nous signale avoir situé par erreur le village de Minerve dans l'Aude au lieu de l'Hérault dans sa note de chasse (*Entomologiste* 1997, 53 (4) : 159). Notre capture confirme donc la présence de l'espèce dans ce département. Son existence dans l'Aude est d'autant plus probable que Minerve est à moins de 5 km à vol de *Paratillus* des limites du département.

Jacques NEID, 10, rue Jean Moulin, F 95210 SAINT GRATIEN

***Botys coffealis* Bordage, 1896, le Borer des fruits
du Caféier à la Réunion : un nom spécifique resté
pratiquement inconnu
(*Lepid. Pyraloidea*)**

par Pierre VIETTE

F 10200, Montier-en-l'Isle, France
(ex Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris)

Summary : On the description of the Borer of the fruits of the Coffee tree in Réunion Island (= Bourbon) (Mascarene archipelago), *Botys coffealis* Bordage, 1896, *Revue agricole de la Réunion*, year 2, n° 11, november: 284-286 (Lepid. Pyraloidea), a specific name almost forgotten as not present in Hampson's revision (1899). A synonym of *Prophantis octoguttalis* (Felder & Rogenhofer, 1875).

Key-Words : Lepidoptera, Pyraloidea, Crambidae, Spilomelinae, *Botys coffealis* Bordage, 1896, Borer of the fruits of the Coffee tree, la Réunion, Mascarene Islands.

A la fin du XIX^e siècle, la culture des Caféiers était encore importante à l'île de la Réunion (= Bourbon), vieille Terre de France depuis 1638, aujourd'hui département d'Outre-Mer situé dans l'archipel des Mascareignes (Sud-Ouest de l'Océan Indien). Les plans de Café d'Arabie y furent introduits par des Malouins vers 1715. Le café de Bourbon était alors fort apprécié par une certaine classe de la société française, mais cette prospérité ne durera qu'un temps. A la fin de l'Ancien Régime, faisant suite à l'œuvre de MAHÉ DE LA BOURDONNAIS, Bourbon était devenu le grenier des Mascareignes (les deux autres îles étant l'Isle de France (= Maurice) et Rodrigues). On y cultivait le blé, le riz, le maïs, les légumes secs. POIVRE y avait introduit celle des épices. Plus tard, l'île, devenue la Réunion, sera occupée par une monoculture : celle de la Canne à sucre et la nourriture des habitants devra être importée. Aujourd'hui, si faire se peut, une part de plus en plus importante des terres est consacrée à l'élevage et à la culture maraîchère, mais le riz, la nourriture de base, doit toujours être importé. Par suite d'une surpopulation due aux progrès de la médecine, aux respects des principes de la religion catholique encore fort présente et à l'attrait des allocations familiales, de nombreuses terres cultivables sont remplacées par le béton (habitations et autoroutes). Il est difficile aux jeunes agriculteurs de s'installer car les bonnes terres deviennent rares et le prix de l'hectare est élevé. On pense que la population de l'île atteindra le million d'habitants dans une vingtaine d'années. Ce nombre est déjà dépassé à l'île Maurice.

L'espèce de Pyrale s'attaquant aux fruits du Caférier et les faisant tomber a été décrite comme *Botys coffealis* par Edmond BORDAGE en 1896 dans une publication locale devenue aujourd'hui pratiquement introuvable intitulée *Revue agricole organe des cultivateurs de la Réunion*. Des séries existent dans la bibliothèque de la Chambre d'Agriculture de la Réunion et aux Archives départementales à Saint-Denis, mais elles sont malheureusement incomplètes. La revue ne se trouve ni à Londres, ni à Bordeaux, Lyon, Marseille, Montpellier et Paris, ni à l'île Maurice.

Edmond BORDAGE travailla d'abord au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris. En 1895, il se rendit à la Réunion où il fut Directeur du Jardin d'Essai et du Musée d'Histoire naturelle de Saint-Denis. Son correspondant en Métropole était le Professeur Alfred GIARD. En 1908, il entra comme Chef de Travaux au laboratoire d'Evolution de la Sorbonne qu'il ne quittera plus.

Il n'existe aucun separata de lui au Musée de Saint-Denis. On aurait pu penser qu'une trace de ses travaux ait été conservée au laboratoire d'Evolution, dans ce qui fut sous la direction du Professeur Pierre-Paul GRASSÉ, pendant un temps, le haut lieu de la Zoologie française. Mais, après le départ en retraite de ce dernier, le laboratoire fut complètement remanié et transformé. A la suite de ces bouleversements, Madame J. GUGLIELMI, bibliothécaire du Département d'Entomologie du Muséum de Paris, n'a pas pu trouver, malgré ses recherches, traces des travaux de Bordage dans ce nouveau laboratoire universitaire modèle 1968.

Toutes mes tentatives, au cours de ces dernières années, pour trouver cette publication, ayant échoué, j'ai tenté ma chance dans le Nouveau Monde. Mon excellent Collègue, le Dr Don. R. DAVIS, Curator, Department of Entomology, National Museum of Natural History, Washington, a pu trouver l'article dans la bibliothèque nationale des Services de l'Agriculture des Etats-Unis, à Beltsville (Maryland) et a bien voulu me faire parvenir une photocopie de la note de BORDAGE. Je le remercie bien vivement pour son aide, mettant ainsi un terme à mes longues recherches.

J. DE JOANNIS ayant pu examiner un exemplaire du *Botys coffealis* de BORDAGE l'identifia à *Thliptoceras octoguttalis* Feld. (voir GIARD, 1898 : 203) (1). Dans sa publication, Giard (p. 203, note infrapaginale 1) donne comme référence au travail de Bordage : « *Revue agricole de la Réunion*, 3^e année, n° 5, mai 1897 ». Cette référence est inexacte. J'ai sous les yeux une photocopie du sommaire de ce n° 5,

(1) « Un Lépidoptère beaucoup plus nuisible au Caféier serait le Botyde que M. E. Bordage a signalé sous le nom de *Botys coffealis* (1) et qui, d'après l'examen qu'en a bien voulu faire M. J. de Joannis, devra être identifié à *Thliptoceras octoguttalis* Feld. »

mai 1897, 3^e année, de la *Revue agricole de la Réunion* et il n'existe aucun article de Bordage sur les Lépidoptères du Caféier dans ce numéro. Depuis 1957, j'ai repris cette référence dans mes publications sans pouvoir la vérifier. L'inexactitude fut à l'origine de bien des difficultés.

La synonymie donnée par GIARD (1898) (voir plus haut), parue dans le *Bull. Soc. ent. Fr.* (une publication non confidentielle), entre *coffealis* et *octoguttalis*, échappa à G. F. HAMPSON, pourtant lié avec J. DE JOANNIS. Elle n'est pas indiquée dans la magistrale révision des Pyralidae Pyraustinae du célèbre lépidoptériste du Muséum britannique (1899 : 179). C'est la raison pour laquelle le nom de Bordage est tombé dans l'oubli, la révision d'Hampson ayant été à l'origine de tous les travaux postérieurs sur la sous-famille des Pyraustinae.

On donnera ci-dessous la liste des travaux où le nom de *Botys coffealis* est cité, avec des indications complémentaires :

- *Botys coffealis* Bordage, 1896, *Revue agricole de la Réunion*, année II, n° 11, novembre : 285. **Description originale** de « L'insecte qui perfore le fruit du caféier et le fait tomber ». — Voir copie du texte *in fine*.

- *Botys coffealis* [Bordage] ; [Anonyme], 1897, *Revue agricole de la Réunion*, année III, n° 9, septembre : 100. Nouvelles observations sur les parasites du caféier. Indication de la citation du Borer des fruits du Caféier (*Botys coffealis*) dans la *Revue* parue en novembre 1896. Quelques mots sur « l'Elachiste » et « la Gracilaire ».

- *Botys coffealis* Bordage ; GIARD, 1898, *Bull. Soc. ent. Fr.*, n° 9, séance du 11 mai 1898 : 203. L'article est consacré à l'existence de *Cemiosoma* [recte *Leucoptera*] *coffeella* (Guérin-Mén.) [Lep. Lyone-tiidae] à la Réunion et se termine en signalant que *B. coffealis* doit être identifié, selon J. de Joannis, à *Thliptoceras octoguttalis* Feld. La référence donnée en note infrapaginale est fausse (voir *supra*).

- *Botys coffealis* Bordage ; BORDAGE, 1898, *Revue agricole de la Réunion*, année IV, n° 11, novembre : 527. Le Botyde du Caféier. Le nom de *Botys coffealis* doit être simplement considéré comme un synonyme de *Thliptoceras octoguttalis* Felder.

- *Botys coffealis* (Bordage) ; BORDAGE, 1899, *Revue des Cultures coloniales*, 3^e année, tome IV, n° 28 : 259. « Le nom de *Botys coffealis* (Bordage) devra aussi être considéré comme une synonymie de *Thliptoceras octoguttalis* ».

Le nom de Bordage ne peut pas être considéré comme un *nomen oblitum* puisque, après 1896, il a été utilisé en 1897, 1898 (2 fois) et 1899.

• *Botys coffealis* Bordage ; VIETTE, 1957, *Mém. Inst. scient. Madagascar* (E) 8 : 182. Un synonyme de *Thliptoceras octoguttalis* (Felder et Rogenhofer). Référence donnée, d'après A. Giard (voir *supra*), inexacte.

• *Botys coffealis* Bordage ; VIETTE, 1990, *Faune de Madagascar* (Suppl.) 1 : 99. Comme synonyme de *Prophantis octoguttalis* (Felder & Rogenhofer).

• *Botys coffealis* Bordage ; VIETTE, 1996, *Lépidoptères hétérocères de la Réunion (= Bourbon)* : 32. Un synonyme de *Prophantis octoguttalis* (Felder & Rogenhofer). Référence donnée, d'après A. Giard (voir *supra*), inexacte.

— J. DE JOANNIS, qui a découvert la synonymie avec *octoguttalis*, omet de citer *Botys coffealis* Bordage dans son travail sur les Lépidoptères hétérocènes du Tonkin (1930 : [453] 691).

— J. VINSON (1938 : 48), suivant la révision d'Hampson (1899 : 179), ne cite pas *Botys coffealis* Bordage comme synonyme de l'espèce qu'il nomme *Thliptoceras octoguttale* Feld. « Attacks coffee berries in Mauritius ».

— La référence donnée par J. R. MAMET (1992 : 59) « Bordage, E., 1897, Lépidoptères du caféier. *Revue agric. Ile Réunion* 3 (5) » est inexacte. C'est celle donnée par A. Giard (voir *supra*).

Copie de la description originale

« Le papillon dont il s'agit atteint à peine une envergure de 17 à 19 millimètres. Au repos, ses ailes sont disposées en toit très aplati. Les ailes supérieures qui recouvrent imparfaitement les ailes inférieures, sont lisses, brillantes et peu épaisses. Elles possèdent une coloration brun-clair d'aspect bronzé, sauf à leur extrémité qui présente une large partie d'un jaune fauve. Vers le premier quart de la longueur de la côte ou bord libre, elles sont ornées d'une petite tache rose, rectangulaire et presque transparente, en contact immédiat avec ce bord. Vers le deuxième quart, on voit deux petites taches contiguës offrant la même coloration. Enfin, vers le troisième quart, il existe encore une tache semblable, mais un peu plus grande.

Les antennes sont filiformes. La trompe est mince et très longue. De chaque côté, elle présente de courts appendices formant une sorte de petit bec : ce sont les palpes labiaux. Leurs trois articles, assez distincts, sont fortement écaillés.

Ce papillon auquel je donne le nom de *Botys* du caféier (*Botys coffealis*), appartient à la famille des Pyraliens et à la tribu des Botydes. »

Spécimen support du nom. — Etant donné ce qui a été écrit dans le travail d'A. Giard (1898), J. de Joannis ayant examiné un exemplaire,

il était à penser qu'un spécimen provenant de la Réunion (ex Bordage) devait être trouvé dans la collection des frères L. et J. de Joannis conservée au Muséum de Paris. Je n'ai pas fait cette recherche — il me semble — alors que j'étais en activité. Mon ami le Dr Joël MINET a bien voulu s'en charger pour moi et me signaler qu'il n'a pas trouvé d'individu provenant de la Réunion dans cette collection. Jusqu'à preuve du contraire, on doit donc considérer le spécimen support du nom de *Botys coffealis* Bordage comme perdu et faire confiance à la conclusion de J. de Joannis, qui était un excellent lépidoptériste, comme chacun sait.

REMERCIEMENTS

Il me faut tout d'abord remercier pour leur grande amabilité et leurs recherches Mme J. GUGLIELMI (Paris), Dr Don. R. DAVIS (Washington) (qui a trouvé finalement la solution à mon problème) et Dr J. MINET (Paris).

Mais on doit aussi y joindre les noms de Mme S. BACHAUD (Saint-Denis, la Réunion), Dr L. BIGOT (Marseille), Mme D. BONORA (Nanterre, France), M. J. DUC (Lyon), Mrs Z. FRENKIEL (Londres), M. P. GOPAL (Saint-Denis, la Réunion), M. Chr. GUILLERMET (Saint-Denis, la Réunion), Dr J. GUTIERREZ (Montpellier), Mme S. HOAREAU (Saint-Denis, la Réunion), M. le Recteur Dr R. PAULIAN (Bordeaux), Mme R. SAFLA (Saint-Denis, la Réunion), Mr M. SHAFFER (Londres), Dr J. R. WILLIAMS (Curepipe, île Maurice).

RÉFÉRENCES

- BORDAGE (E.), 1898. — Notes d'Entomologie Agricole Tropicale. — *Revue agricole de la Réunion*, année IV, n° 11, novembre : 521-527 (Le Botyde du Caféier : 525-527).
- BORDAGE (E.), 1899. — Notice sur les parasites du caféier à l'île de la Réunion (Bourbon). — *Revue des Cultures coloniales*, 4 (28) : 257-261.
- GIARD (A.), 1898. — Sur l'existence de *Cemiosoma coffeella* (Guérin-Mén.) (Lép.) à l'île de la Réunion. — *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1898 (9) : 201-203.
- HAMPSON (Sir G. F.), 1899. — A revision of the Moths of the Subfamily Pyraustinae and Family Pyralidae. Part II. — *Proc. zool. Soc. Lond.*, 1899 (1) : 172-291, fig. 88-161.
- JOANNIS (J. de), 1930. — Lépidoptères hétérocères du Tonkin (3^e partie). — *Annls Soc. ent. Fr.* 98, année 1929 (supplément aux *Annales* de 1929) : [321] 559- [597] 835. La couverture du fascicule indique : « Paru le 31 Décembre 1930 ». Il existe là bon nombre de descriptions d'espèces nouvelles par J. de Joannis ou E. Meyrick. C'est la date admise. Cependant, on peut lire à la dernière page (p. 835) : « Typographie Firmin-Didot et C^{ie}. — Mesnil (Eure). — 1931 ». Il semblerait donc que l'année 1931 soit à retenir.
- MAMET (J. R.), 1992. — Bibliographie de l'Entomologie des îles Mascareignes 1771-1990 : [I-VI] + 1-318. Mauritius Sugar Industry Research Institute.
- VINSON (J.), 1938. — Catalogue of the Lepidoptera of the Mascarene Islands. — *Mauritius Institute Bulletin* 1 (4) : 1-69.

Parmi les livres

Jean LHOSTE & Janine CASEVITZ-WEULERSSE. — La Fourmi. — Favre éditeur, Lausanne, 192 pp., 1997.

Ce livre est une anthologie de textes écrits sur les fourmis d'Aristote à Darwin, de Jean de La Fontaine à Maurice Maeterlinck. Une très agréable façon de relire ses classiques et certainement plus intéressante que ces épopées fantaisistes, formicaires (comme dirait Théodore MONOD), dont la nullité scientifique et littéraire n'a d'égale que le succès populaire imprévu.

A mentionner toutefois dans ce livre, toute une série d'auteurs oubliés dont Paul Reboux et son excellent Gérard et les Fourmis, Jacques Prévert et sa fourmi de 18 mètres, GEOFFROY SAINT-HILAIRE qui parcourant l'intérieur du Brésil de 1816 à 1822, impressionné par le problème des fourmis coupe-feuilles, les fameuses « sauvas » lança sa célèbre phrase : « Ou o Brasil mata a sauva ou a sauva mata o Brasil ». C'est CLARK en 1867 qui déclara un jour que le Brésil était une grande « formiguiero » et des poètes célèbres les ont chantées là et ailleurs. Outre La Fontaine, d'autres fabulistes ont mis en scène cette fourmi qui fascina tant les hommes depuis Salomon jusqu'à Darwin. Oublier des textes est sans importance et souvent ces écrits viennent d'auteurs oubliés des hommes. *Sic transit gloria mundi* ! Cette petite anthologie formicaire sera elle plus difficile à oublier.

Pierre JOLIVET

*
* *
*

Bernadette DARCHEN. — L'Arche de Noë ou l'Echarpe de Fourrure. — Pierre Tournon éditeur, Paris (disponible chez l'auteur) 1988.

Un merveilleux petit livre où il est beaucoup question de mangoustes, de lamas, de genettes, de civettes, de pangolins, d'hyrax, en un mot tout un bestiaire tropical complet dans le pays des truffes et du foie gras. Il est certes plus question ici de mammifères que d'insectes. Et pourtant, l'auteur parle de ses chères fourmis, beaucoup même. Il ne faut pas oublier que Bernadette a été et reste encore une spécialiste de fourmis. C'est elle qui découvrit un jour, en Afrique, les fameuses *Mellisotarsus titubans* Delage-Darche, les bien nommées, car utilisant leurs pattes moyennes pour tâter le plafond de leurs galeries, ces fourmis, à l'instant des larves de cigales, tâtonnent littéralement dans l'obscurité. Ce sont des fourmis trolleybus !

Richement illustré, ce livre vaut l'achat et il est encore disponible. Ces bêtes, qu'on dit sauvages, ont un pouvoir d'amour étonnant. Un cerveau de fourmi n'a peut-être pas la même finesse que celui d'une mangouste, mais il est assez complexe pour avoir fait rêver Darwin. Un chef d'œuvre de sensibilité et d'humour écrit par la dynamique biologiste périgourdine.

Pierre JOLIVET

Les Insectes, bio-indicateurs de la qualité des milieux

(Apports de l'entomologie à une politique de développement durable)

Du 2 au 4 décembre 1997, à l'initiative de l'Union de l'Entomologie Française (U.E.F.) et de l'Association Internationale des Entretiens Ecologiques (AIDEC) et avec le concours du Conseil Général de la Côte-d'Or, se sont réunis à Dijon deux cent cinquante entomologistes, professeurs, chercheurs et étudiants des Universités, gestionnaires de terrain (personnels de l'O.N.F., des Parcs et Réserves, des Conservatoires du Patrimoine Naturel, des DIREN, des Bureaux d'Etude...) pour mener une réflexion en commun sur le thème des « Insectes, bio-indicateurs de la qualité des milieux — apports de l'entomologie à une politique de développement durable ».

Après un exposé introductif de M. Philippe DARGE, président de l'U.E.F., la première séance de travail, présidée par M. le Professeur Claude CAUSSANEL, directeur du Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée du Muséum national d'Histoire naturelle, a été consacrée à l'« importance numérique et biologique des insectes dans les écosystèmes ».

La deuxième séance de travail, présidée par M. le Professeur Jacques LHONORÉ, directeur du Laboratoire de Bio-Systématique des Insectes à l'Université du Maine, a regroupé les interventions autour du thème « Apports complémentaires de l'entomologie et des autres disciplines naturalistes pour une meilleure connaissance et une gestion durable des milieux ».

Enfin, il est revenu à M. le Professeur Jean-Claude LEFEUVRE, directeur de l'Institut d'Ecologie et de Gestion de la Biodiversité au Muséum national d'Histoire naturelle, de faire la synthèse de l'ensemble des travaux et d'y apporter une conclusion en focalisant sur « le déficit actuel de l'apport entomologique à la connaissance et à la gestion des milieux naturels : comment progresser ? ».

A l'issue de ces travaux, il est apparu aux participants que la situation actuelle pouvait se résumer en quelques constatations essentielles, justifiant des recommandations à l'adresse des responsables politiques nationaux et européens :

1° Par leur importance, numérique et fonctionnelle, les insectes (et, d'une façon générale, l'ensemble des invertébrés) occupent une place tellement déterminante dans la plupart des écosystèmes qu'ils doivent être au cœur de la recherche pour la connaissance et la protection des milieux naturels.

Jusqu'à présent l'essentiel des politiques de protection a été justifié par des acquis scientifiques principalement dans les domaines de la botanique, de la mammalogie et de l'ornithologie. Sans méconnaître aucunement l'intérêt de ces disciplines, l'accord paraît aujourd'hui se faire sur la nécessité d'intégrer les données de l'entomofaune dans l'élaboration d'une politique protectrice des espaces naturels à la fois plus rigoureuse et plus durable.

2° Les travaux du Colloque ont mis en évidence, une fois de plus, le caractère à la fois inefficace et stérilisant de la politique actuelle de protection des insectes pratiquée en France aussi bien qu'en Europe et dans la plupart des pays du monde.

S'il est inutile de revenir sur les raisons historiques qui ont généré la réglementation actuelle (ne serait-ce que l'urgence, qui a pu guider le législateur, au détriment de la rigueur, moins économe en temps de réflexion et d'expérimentation...), il n'en

est pas moins indispensable d'initier rapidement une politique nouvelle qui conjugue les deux impératifs fondamentaux et indissociables : être **efficace** sans pour autant être **stérilisatrice de la recherche**.

3° Cette politique nouvelle doit viser essentiellement à la **protection des milieux** pour assurer en même temps la **protection des espèces** qui y vivent. Elle doit s'appuyer sur des listes d'**espèces bio-indicatrices majeures ou de grand intérêt patrimonial** qui seront établies *par régions*, afin d'éviter les errements que les « listes d'espèces protégées » aux échelons nationaux et européens ont révélés.

Ces listes d'invertébrés devront être proposées par la communauté entomologique, validées par les Conseils Scientifiques Régionaux du Patrimoine Naturel et incorporées dans l'arsenal législatif et réglementaire national et européen.

Par leur importance (le nombre d'espèces à retenir étant beaucoup plus élevé que celui des « listes d'espèces protégées ») et leur adaptation aux réalités de terrain, ces listes seront un outil nouveau et efficace pour la protection des milieux. Elles permettront d'établir également une « liste des biotopes nationaux et européens d'après leur importance pour les invertébrés » en faisant ressortir ceux d'entre eux qui appellent des mesures de protection particulièrement urgentes.

4° La mise en œuvre de cette politique efficace de protection des insectes, et des invertébrés en général, fera appel à l'ensemble de la communauté entomologique car elle suppose la multiplication des travaux de terrain (inventaires, recherches éthologiques, chorologiques...), le soutien officiel à de tels travaux et la mise en place d'un réseau de déterminateurs assurant la fiabilité scientifique des travaux (l'U.E.F. a mis en chantier l'élaboration d'un tel réseau).

Parallèlement, un **Code de déontologie** sera proposé à l'ensemble de la communauté entomologique pour garantir le sérieux de ses activités et son apport à la protection des milieux naturels et des espèces.

En conséquence, les congressistes formulent à l'attention du gouvernement français et à celle des responsables de la Communauté européenne les recommandations suivantes :

* Par leur importance numérique et fonctionnelle, les invertébrés (et tout spécialement les insectes) jouent un rôle essentiel dans la plupart des écosystèmes et doivent, de ce fait, être pris en forte considération dans toute politique de sauvegarde des milieux naturels.

* De nouvelles stratégies politiques de protection doivent être instaurées, visant à la **sauvegarde des milieux naturels** dont l'intérêt patrimonial est établi, permettant vraiment la **protection des espèces animales et végétales** qui y vivent.

L'outil essentiel de cette politique sera l'établissement de **listes régionales d'espèces bio-indicatrices majeures ou de grand intérêt patrimonial** (« espèces déterminantes ») dont la présence justifiera l'application des mesures concrètes de protection adaptées aux réalités de terrain.

En complément, un **Code de déontologie** sera proposé à l'ensemble des entomologistes afin que leurs activités se déroulent dans une optique d'efficacité scientifique et de respect de la pérennité de la vie.

* Cette nouvelle politique de protection suppose un renforcement des activités pour la connaissance de l'entomofaune sous tous ses aspects, dont la formation et la recherche constituent les bases.

Il est indispensable que soient prises d'urgence des mesures importantes et concrètes pour redonner à l'entomologie la place qui doit lui revenir dans notre enseignement :

— au niveau de l'enseignement supérieur :

- soutien aux Laboratoires universitaires axés sur l'entomologie et restauration des diplômés universitaires dans cette discipline et dans ses applications à la gestion et à la conservation (alors que la France a sacrifié cette discipline depuis au moins

20 ans, les Etats-Unis et nombre de pays en voie de développement mettent les bouchées doubles pour la formation de spécialistes en entomologie) ;

- pour les chercheurs universitaires travaillant sur des domaines traditionnels (zoologie, botanique...), reconnaissance d'une double tutelle, celle des ministères ayant en charge la recherche et l'environnement ;

- restauration des moyens (en personnel et en crédits) alloués au Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée du Muséum national d'Histoire naturelle ;

- soutien actif aux activités de l'Institut d'Ecologie et de Gestion de la Biodiversité (I.E.G.B.), création en son sein d'une unité de recherche sur la biologie de la conservation (conçue en pluridisciplinarité : botanique, phytosociologie, zoologie, écologie, invertébrés...) ;

— au niveau de l'enseignement secondaire :

restauration de l'enseignement des « Sciences naturelles » dans les lycées et collèges, avec ajout des éléments d'une protection des espaces naturels et des espèces de la faune et de la flore sauvages, afin que les bases indispensables soient acquises au niveau du baccalauréat.

* La prise en compte des insectes et autres invertébrés dans une politique globale de protection des milieux naturels suppose également que des entomologistes compétents et indépendants soient présents dans toutes les instances ayant à connaître de ces problèmes de protection et qu'ils y soient consultés.

Le renouvellement des membres des Conseils Scientifiques Régionaux du Patrimoine Naturel et du Conseil national de Protection de la Nature devrait être l'occasion de veiller à ce que le nombre, la qualité et l'indépendance des entomologistes qui y siègent soient en rapport avec l'importance et la complexité de l'entomofaune.

* Enfin, un très grand effort d'information et de formation doit être entrepris et soutenu, tant auprès du grand public que des responsables politiques, administratifs et économiques, ainsi que des agents des Parcs et Réserves, de la Chasse, de la Pêche, de l'Office National des Forêts, des responsables des Associations de protection de la Nature... (la plupart de ces agents étant du reste très demandeurs d'une telle formation).

Une mesure significative pourrait être, lors de la préparation des prochains budgets ministériels, la création ou le redéploiement de quelques postes budgétaires afin que le ministre chargé de l'Environnement, tant à l'administration centrale que dans les DIREN, puisse bénéficier de l'apport de quelques entomologistes confirmés, aptes à dynamiser l'action de toute la communauté entomologique vers un renouveau de cette discipline en France et en Europe, en vue, notamment, d'une meilleure protection de nos espaces naturels.

L'Union de l'Entomologie Française, ses 65 Associations adhérentes et tous ses membres individuels sont en tout cas disposés à apporter leur collaboration active à ce renouveau.

Adhérer à l'Union de l'Entomologie française est un devoir éthique

Les adhésions sont reçues par M. Lucien Leseigneur, trésorier, 10 rue des Ayguinards, 38700 Meylan. Le montant minimum de la cotisation est de 100 francs.

Siège social de l'Union de l'Entomologie Française (U.E.F.) : Musée d'Histoire Naturelle, rue Jehan de Marville, 21000 Dijon Siège administratif : Laboratoire d'entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, 45, rue Buffon, 75005 Paris.

Les Publications de l'Union de l'Entomologie française (U.E.F.)

La « circulation de l'information » en matière entomologique fait partie des objectifs statutaires de l'U.E.F.

On trouvera ci-dessous les publications récentes de l'U.E.F., avec des indications pratiques pour les obtenir.

=====

« Les Insectes, bio-indicateurs de la qualité des milieux : apport de l'entomologie à une politique de développement durable » (Actes du Colloque de Dijon, du 2 au 4 décembre 1997) Ouvrage de 239 pages, contenant un certain nombre de contributions fondamentales ou pratiques. Ainsi :

* H. Brustel : « Les Coléoptères saproxyliques, bio-indicateurs de la qualité des milieux forestiers » (Cerambycidae, Elateridae, Cetoniidae, Lucanidae... : les espèces de grande valeur patrimoniale pour les forêts françaises).

* J. P. Renvazé : « Identification des Insectes par les gestionnaires de terrain et par les spécialistes » (Panorama des ouvrages de détermination pour tous les Ordres d'insectes)...

Nom, prénom et adresse complète :

Je commande.... exemplaire(s) de cet ouvrage au prix de 150 francs, port inclus.

Ci-joint règlement par chèque ou C.C.P. à l'ordre de U.E.F.

Ce bon est à adresser à : U.E.F. Museum d'Histoire naturelle, rue Jehan de Marville, 21000 DIJON.

=====

« Annuaire des Associations adhérentes à l'U.E.F. »

Présentation et statuts de l'U.E.F., les spécialistes en Entomologie, tout sur les Associations membres de l'U.E.F. : adresse, activités, publications...

Nom, prénom et adresse complète :

Je commande.... exemplaire(s) de l'Annuaire au prix de 120 F, port compris. Ci-joint règlement par chèque ou C.C.P. à l'ordre de l'U.E.F.

Ce bon est à adresser à : U.E.F., Museum d'Histoire naturelle, rue Jehan de Marville, 21000 DIJON.

=====

« Dermaptera, Hym. Scoliidæ, Phasmoptera, Mantodea » (Fascicule 1 de la série I [faune nationale] du Catalogue permanent de l'entomofaune française).

Nom, prénom et adresse complète :

Je commande.... exemplaire de ce fascicule au prix de 28 F, port compris. C-joint règlement par chèque ou C.C.P. à l'ordre de U.E.F. **Ce bon est à adresser à :** U.E.F./ Société entomologique du Limousin, 46, Avenue Garibaldi, 87000 LIMOGES.

=====

« Macrolépidoptères de Côte d'Or » (Catalogue permanent de l'entomofaune française, série départementale, 1e. volume) Cet ouvrage augmente considérablement le nombre de Macrolépidoptères connus de Côte d'Or.

Nom, prénom et adresse complète :

Je commande.... exemplaire(s) des Macrolépidoptères de Côte d'Or au prix de 85 F, port inclus. Ci-joint règlement par chèque ou C.C.P. à l'ordre de Ph. Darge. **Ce bon est à adresser à :** U.E.F./ Ph. Darge, 21 grande Rue, 21490 CLENAY.

=====

Pour commander, veuillez recopier le(s) bon(s) qui vous intéresse(nt). Soyez aimable de respecter le mode de règlement et le destinataire spécifié sur chaque bon de commande.

Table des Auteurs du Tome 54

ALLEMAND (R.). — Deux Coléoptères nouveaux pour la faune de France (<i>Dermestidae</i> , <i>Byrrhidae</i>).....	237
ARTERO (A.). — <i>Tetrops starkii</i> Chev. en Franche-Comté (<i>Col. Cerambycidae</i>).....	64
ATTAL (S.) & CROSSON DU CORMIER (A.). — A propos de la description de trois nouvelles sous-espèces de <i>Perisama</i> Guérin (<i>Lep. Nymphalidae</i>).....	231
BÉA (A. M.). — Sur <i>Ctenophora atrata</i> L. (<i>Dipt. Tipulidae</i>), parasite occasionnel de <i>Callitaera pudibunda</i> L. (<i>Lepidopt. Lymantriidae</i>).....	271
BINON (M.), GICQUEL (J. M.) & SECCHI (F.). — Les Coléoptères d'une cavité de chêne, en forêt domaniale d'Orléans	65
BINON (M.) & VELLE (L.). — <i>Ampedus elegantulus</i> (Schoenherr) dans le centre de la France (<i>Col. Elateridae</i>).....	235
BOUYON (H.). — <i>Paratinus femoralis</i> Erichson, Coléoptère <i>Malachiidae</i> nouveau pour la faune de France.....	175
BRUSTEL (H.) & ROGÉ (J.). — Sur quelques Coléoptères rares ou peu connus du sud-ouest de la France	203
BRUNEAU DE MIRÉ (Ph.). — Pitié pour Fontainebleau !.....	145
BRUNEAU DE MIRÉ (Ph.). — † André Descarpentries	247
COLLOT (H.). — Deux nouveaux <i>Mycetophagidae</i> pour la faune d'Alsace : <i>Typhaea decipiens</i> Lohse et <i>Litargus balteatus</i> Le Conte (<i>Col.</i>).....	142
CHASSAIN (J.). — Notes synonymiques. <i>Ampedus quercicola</i> (Buysson) et <i>Ampedus corsicus</i> (Reitter) et désignation de lectotypes (<i>Col. Elateridae</i>)	81
CHAVANON (G.) & MAHBOUB (M.). — Etudes sur la basse Moulaya (Maroc oriental) : 5. Les Carabiques des berges du fleuve et de son affluent l'oued Za ; corrections et additions.....	119
CHEVIN (H.). — Remarques biologiques sur deux <i>Timarcha</i> d'Afrique du Nord (<i>Col. Chrysomelidae</i>).....	101
CLÉMENTELLE (L.). — <i>Carabus (Oreocarabus) glabratus</i> Paykull toujours en Haute-Savoie (<i>Col. Carabidae</i>)	239
COFFIN (J.) & MOULET (P.). — Hétéroptères nouveaux ou intéressants du Vaucluse. (3) ..	61
COSTESSÈQUE (R.). — Quelques bonnes captures d' <i>Aphodius</i> en Ariège (<i>Col. Scarabaeidae</i>)	53
COSTESSÈQUE (R.). — Une récolte exceptionnelle de <i>Cryptocephalus</i> (<i>Col. Chrysomeloidea</i>).....	53
CROSSON DU CORMIER (A.). — voir Attal (S.).	
DEFAUT (B.). — A propos de la détermination des espèces du sous-genre <i>Odontura</i> Rambur 1838 (<i>Orthopt. Ensifera, Tettigoniidae</i>)	197
DELATOUR (T.). — L'étrange taxonomie des coléoptères en pays berbère	49
DEXHEIMER (B.). — Premières observations sur quelques coléoptères <i>Carabidae</i> d'un milieu halophile de l'île de Ré (commune de Sainte-Marie-de-Ré, le Taffetas), Charente-Maritime.....	57
DHEURLE (C.). — In Memoriam. Jean Moncel, 1922-1998	103
DOUMANDJI (S.). — voir Hacini (S.).	
DUBOIS (G.) & THOMÉ (C.). — <i>Calamobius filum</i> Rossi en Bretagne (<i>Col. Cerambycidae</i>)	52
DUSOULIER (F.). — Sur la détermination de <i>Meconema meridionale</i> Costa 1860, et sur une première observation en Ile-et-Vilaine (<i>Orthopt. Tettigoniidae Meconematinae</i>). ..	97
EHRET (J. M.). — Passé, présent et devenir d'une collection de Curculionidés (<i>Col.</i>)...	3
GICQUEL (J. M.). — voir Binon (M.) <i>et al.</i>	
GIORDAN (J. C.) & RAFFALDI (J.). — In Memoriam. Paul Bonadona, 1909-1997	1
GIORDAN (J. C.) & RAFFALDI (J.). — Le Bassin versant de Monaco. Notes spéologiques. ..	69
GIORDAN (J. C.) & RAFFALDI (J.). — Un <i>Duvalius</i> nouveau de Granréon, Hameau de Vignols, Commune de Roubion, Alpes-Maritimes (<i>Col. Carabidae, Trechinae</i>).....	251

GOMY (Y.) & SECQ (M.). — Histeridae de France continentale et de Corse-catalogue abrégé (<i>Coleopt.</i>).....	163
GUÉRARD (Ph.). — Présence de <i>Apion</i> (<i>Rhopalapion</i>) <i>longirostre</i> Sch. dans la Manche (<i>Col. Curculionoidea</i>).....	256
HACINI (S.) & DOUMANDJI (S.). — Place des insectes dans le régime alimentaire de l'Hirondelle des Cheminées, <i>Hirundo rustica</i> Linné 1758 (<i>Aves Hirundininae</i>), dans un milieu agricole à Bordj-El-Kiffan, région du littoral algérois.....	105
INGLEBERT (H.). — « Chasses parisiennes » sur la « Petite Ceinture » (<i>Col. Cerambycidae</i> et <i>Curculionidae</i>).....	68
JACQUEMIN (G.) & RENNER (M.). — <i>Meconema meridionale</i> Costa 1860 en Lorraine (<i>Orthopt. Tettigoniidae Meconematinae</i>).....	257
JOLIVET (P.). — Les nouveaux envahisseurs... ou les Chrysomélides voyageurs (<i>Col.</i>).....	33
JOLIVET (P.). — Manipulation du comportement chez les Fourmis et les Coléoptères sous l'influence de leurs parasites.....	211
KABAK (I.). — Nouveaux <i>Poecilus</i> (<i>Pseudoderus</i>) du Kirghizstan (<i>Col. Carabidae Pterostichini</i>).....	151
LACOURT (J.). — Note sur <i>Dolerus</i> (<i>Poodolerus</i>) <i>sanguinicollis</i> (Lug 1818) Hartig, 1837 (<i>Hymenopt. Tenthredinidae</i>).....	129
LASSALLE (B.). — Nouveaux <i>Carabidae</i> du Moyen Orient (<i>Col.</i>).....	87
LISKENNE (G.). — Nouvelles localisations de Buprestides paléarctiques (<i>Col.</i>).....	77
MAHBOUD (M.). — voir Chavanon (G.).	
MARCHAL (P.). — Une nouvelle station pour <i>Abax carinatus</i> Duftschmid (<i>Col. Carab. Pterostichidae</i>).....	238
MERCERON (E.). — Une nouvelle espèce de Staphylin en France ? (<i>Col.</i>).....	52
MERCERON (E.). — Une punaise nouvelle pour les Alpes-Maritimes (<i>Hem. Heteropt.</i>).....	52
MERCERON (E.). — Quelques données sur <i>Procrustes</i> (<i>Chrysocarabus</i>) <i>auronitens</i> F. (<i>Col. Carabidae</i>).....	54
MERCERON (E.). — Observations sur la Riviera (<i>Coleoptera, Lepidoptera, Odonata, Hymenoptera, Homoptera, Heteroptera, Diptera</i>).....	55
MERCERON (E.). — Une localité d' <i>Arethusana arethusana</i> Schiff. 1775 (<i>Lepidopt. Nymphalidae</i>).....	56
MERCERON (E.). — Une localité nouvelle pour <i>Aphodius</i> (<i>Ammoecius</i>) <i>elevatus</i> Olivier dans les Alpes-Maritimes (<i>Col. Scarab. Aphodiidae</i>).....	56
MERCERON (E.). — Note sur <i>Procrustes</i> (<i>Chrysocarabus</i>) <i>solieri</i> Dejean (<i>Col. Carabidae</i>).....	60
MINEAU (A.). — Captures de plusieurs specimens de <i>Paraphloeostiba gayndahensis</i> McLeay (<i>Col. Staphylinidae Omaliinae</i>).....	272
MOULET (P.). — voir Coffin (J.).	
NEID (J.). — Présence de <i>Paratillus carus</i> (Newman 1840) dans le département de l'Hérault (<i>Col. Cleridae</i>).....	272
PAPAZIAN (M.). — Comportement inhabituel de refus d'une femelle chez <i>Platycnemis pennipes</i> (Pallas 1771). (<i>Odonata Platycnemididae</i>).....	27
PAPAZIAN (M.). — Les Odonates et les plantes épizoochores.....	193
PAULIAN (R.) & VIETTE (P.). — André Descarpentries (1919-1998).....	241
PELLETIER (J.). — Confirmation de la présence en France et plante-hôte de <i>Ceratapion decolor</i> Desbr. (<i>Col. Apionidae</i>).....	269
QUENTIN (R. M.). — † André Descarpentries.....	249
RAFFALDI (J.). — Voir Giordan (J. C.).	
RATEL (L.). — Essai sur l'hybridation du <i>Dysmictocarabus solieri bonnetianus</i> Colas (<i>Col. Carabidae</i>).....	17
ROGÉ (J.). — voir Brustel (H.).	
ROUGEOT (P. C.). — Remarques sur le peuplement en Lépidoptères Rhopalocères des Monts du Forez (Loire) au cours du dernier demi-siècle.....	261
SECCHI (F.). — De quelques longicornes de la région d'Orléans (Loiret). (<i>Col. Cerambycidae</i>).....	223
SECCHI (F.). — voir Binon (M.) <i>et al.</i>	
SECQ (M.). — Quelques nouveautés sur les Histerides de la Faune de France <i>Col.</i>).....	45
SECQ (M.). — voir Gomy (Y.).	
SIMON (H.). — Capture d'une forme vert-sombre de <i>Chrysocarabus auronitens costellatus quitardii</i> Barthe en Corrèze (<i>Col. Carabidae</i>).....	141

SIMON (H.). — A propos du <i>Lamia textor</i> en Corrèze (<i>Col. Cerambycidae</i>)	256
THOMÉ (C.). — voir Dubois (G.).	
TRONQUET (M.). — Staphylins intéressants ou nouveaux pour les Pyrénées-Orientales. 1 ^{re} Note (<i>Col.</i>)	9
TRONQUET (M.). — Faune des terriers de marmottes, 2 ^e Note.....	113
TRONQUET (M.). — <i>Oxypoda</i> (s. str.) <i>pseudolongipes</i> , n. sp. (<i>Col. Staphylinidae</i>) commensal de la Marmotte des Alpes (<i>Marmotta marmotta</i> L.) dans les Pyrénées.....	135
U.E.F. — Les Insectes, bioindicateurs de la qualité des milieux (Apport de l'Entomologie à une politique de développement durable)	279
VELLE (L.). — voir Binon (M.).	
VIETTE (P.). — <i>Botys coffealis</i> Bordage 1896, le Borer des fruits du Caféier à la Réunion : un nom spécifique resté pratiquement inconnu (<i>Lepidopt. Pyraloidea</i>)	273
VIETTE (P.). — voir Paulian (R.).	
VITALI (F.). — Nouvelle découverte de <i>Phoracantha semipunctata</i> F. (<i>Col. Ceramby- cidae</i>)	250
VIVES (E.). — Una nueva especie ibérica del género <i>Vesperus</i> Dejean 1821 (<i>Col. Cerambycidae</i>).....	183

Formes nouvelles pour la Science

<i>Atholus praetermissus</i> f. <i>yelamosi</i> nov., Secq, p. 45	Histeridae
<i>Carabus</i> (<i>Chaetomelas</i>) <i>morawitzi tainei</i> n. ssp., Lassalle, p. 91	Carabidae
<i>Carabus</i> (<i>Lamprostus</i>) <i>sauleyi chambouensis</i> n. ssp., Lassalle, p. 92	Carabidae
<i>Carabus</i> (<i>Oxycarabus</i>) <i>saphyrinus pirithous yenicensis</i> n. nat., Lassalle, p. 91	Carabidae
<i>Cylister elongatum</i> f. <i>degallieri</i> nov., Secq, p. 45	Histeridae
<i>Duvalius cornilloni</i> n. sp., Giordan & Raffaldi, p. 252	Carabidae
<i>Omphreus</i> (<i>Paromphreus</i>) <i>prunierorum</i> n. sp., Lassalle, p. 87	Carabidae
<i>Omphreus</i> (<i>Paromphreus</i>) <i>adriaenssensii</i> n. sp., Lassalle, p. 88	Carabidae
<i>Oxypoda pseudolongipes</i> n. sp., Tronquet, p. 135	Staphylinidae
<i>Poecilus</i> (<i>Pseudoderus</i>) <i>isfanensis</i> n. sp., Kabak, p. 153	Carabidae
<i>Poecilus</i> (<i>Pseudoderus</i>) <i>leptoderus tshabanorum</i> n. ssp., Kabak, p. 155	Carabidae
<i>Poecilus</i> (<i>Pseudoderus</i>) <i>carbonicolor sokhensis</i> n. ssp., Kabak, p. 156	Carabidae
<i>Poecilus</i> (<i>Pseudoderus</i>) <i>exilicaudis</i> n. sp., Kabak, p. 159	Carabidae
<i>Vesperus joanivivesi</i> n. sp., Vives, p. 183, 186	Cerambycidae

Formes nouvelles pour la France

<i>Agrilus pratensis</i> ssp. <i>meridionalis</i> Cobos, Liskenne, p. 78	Buprestidae
<i>Anthrenocerus australis</i> Hope, Allemand, p. 237	Dermestidae
<i>Curimopsis nigrita</i> Palm, Allemand, p. 237	Byrrhidae
<i>Hister thoracicus</i> Paykull, Secq, p. 45 (Corse)	Histeridae
<i>Hypocaccus rugifrons</i> ssp. <i>rasilis</i> Marseul, Gomy & Secq, p. 173	Histeridae
<i>Paratinus femoralis</i> Erichson, Bouyon, p. 175	Malachiidae

Types désignés ou décrits

<i>Ampedus corsicus</i> Reitter, lectotype, Chassain p. 85	Elateridae
<i>Ampedus quercicola</i> Buysson, lectotype, Chassain, p. 86	Elateridae
<i>Elater pomonae</i> v. <i>pomonaeformis</i> Buysson, lectotype, Chassain, p. 82	Elateridae

Rectificatif

La modification suivante doit être apportée à la légende de la figure 1, représentant *Rhagonycha morio* et illustrant la note intitulée « Sur quelques Coléoptères rares ou peu connus du sud-ouest de la France » (*L'Entomologiste*, 1998, 54 (5), p. 204) : au lieu de « Echelle = 1 mm », lire « Echelle = 2 mm ».

La bibliographie concernant cette note sera publiée à la suite d'une 2^e partie, à paraître prochainement.

Jean ROGÉ, 24, chemin de la Pélude F 31400 TOULOUSE

La Rédaction vous souhaite une heureuse fin d'année,
vous adresse ses meilleurs vœux pour 1999...
et rappelle aux retardataires
de se mettre en règle avec la trésorerie.



EN VENTE AU JOURNAL



- 1° Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).
- 2° Table des articles traitant de systématique (5 francs).
- 3° Table des articles traitant de biologie (10 francs).
- 4° Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs) parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.
- 5° Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs).
- 6° Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.
Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
- 7° André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.

Paiement à notre journal :
L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.



ERRATUM (Pan sur le rostre !)

Dans l'article HACINI S. & DOUMANDJI S., paru en juin 1998 (fasc. 3), des corrections ont été omises, dont voici la liste ci-après :

- p. 106 : ligne *Homoptera*, **1-1-0, 02-1**, au lieu de 1 et la suite ligne suivante !
 - p. 107 : lire **Bostrychidae** au lieu de Bostrichidae.
lire **Aulonium** au lieu de Autonium.
 - p. 108 : texte ligne 6, Dermaptères avec **0,3 %** au lieu de 3,3 %.
ligne 7, Lépidoptères avec **0,3 %** au lieu de 0,2 %.
 - p. 109 : lire KOZENA (**1979a, 1979b, 1989**) au lieu de (1979b).
-

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- | | | |
|-------------------------------|--------------------------|----------------------|
| • Cartons vitrés | Vente par | |
| • Epingles | correspondance... | |
| • Filets | | ... catalogue |
| • Bouteilles de chasse | | sur demande |
| • Etiquettes | | |
| • Etaloirs | | |
| • Fioles | | |
| • Produits | | |
| • Loupes | | |
| • Microscopes | | |
| • Loupes binoculaires | | |
- AUZOUX**
9, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris
☎ (1) 43 26 45 81
Fax : (1) 43 26 83 31

BINOCULAIRES

à partir de 1190 Fr. T.T.C. – Excellent rapport Qualité-Prix

ATELIER « *La Trouvaille* », 4 rue de Bellegarde B.P. 19 F 30129 MANDUEL

Tél.: (33) 04.66.20.68.63 Fax: (33) 04.66.20.68.64

SILEX
SCIENCES ET LOISIRS



MATÉRIEL
D'ENTOMOLOGIE

-
LOUPES
BINOCULAIRES

-
CATALOGUE SUR
DEMANDE

tel & fax: 99 51 37 31

13 Bd. F. Roosevelt 35200 RENNES



S.A.R.L. CHAMINADE

ACHAT - VENTE - ECHANGE



Insectes et Arachnides de toutes provenances
Catalogue général sur demande, ou,
Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.



(Vente par correspondance et sur rendez-vous)

49, Impasse Véronique, Chemin de la BAOU, 83110 SANARY / MER - FRANCE

TÉL : (33) 4 94 74 35 36 - FAX : (33) 4 94 74 57 52

E-mail : chaminade@toulon.pacwan.net

Editions SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne F-60200 VENETTE France
tél : 44-83-31-10 ***** fax : 44-83-41-01

Rappel des dernières parutions :

DEUVE (Th.) Bibliothèque entomologique vol. 6 : Une classification du genre *Carabus* - 1994 - 296 p - 115 fig.

FOREL (J.) & LEPLAT (J.), Les Carabes de France - 1995 - 316 p (avec figures et cartes de répartition) - 57 planches en couleurs représentant 677 spécimens. En 2 vol. reliés pleine toile.

BIJAOUI (R.) Atlas des Longicornes de France : 56 planches en couleurs de grand format (24 x 31 cm)

PORION - *Fulgoridae* 1 : Cat. Illustré de la Faune Américaine avec 13 pl. en couleurs

Les Coléoptères du Monde : (reliés sous jaquette 21 x 29 cm)

vol. 19 PORION *Eupholus* - 1993 - 112 p - 24 planches en couleurs

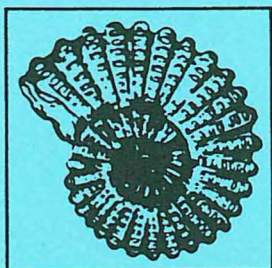
vol. 20 WERNER 2ème partie des Cicindèles néarctiques - 1995 - 196 p - 26 pl. coul.

vol. 21 BLEUZEN Prioninae 1 - Macrodonini : *Macrodonia*, *Ancistrotus*,

Acanthinodera et Prionini : *Titanus* & *Braderochus* - 1994 - 92 p - 16 pl. en coul.

vol. 22 RATTI & al. Carabini 3 - *Morphocarabus* et *Lipaster* - 1995 - 104 p - 13 pl. en couleurs

Liste complète de nos éditions sur simple demande



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

SOMMAIRE

PAULIAN (R.) & VIETTE (P.). — André Descarpentries (1919-1998)	241
BRUNEAU DE MIRÉ (P.). — † André Descarpentries	247
QUENTIN (R. M.). — † André Descarpentries	249
GIORDAN (J. Cl.). & RAFFALDI (J.). — Un <i>Duvalius</i> nouveau de la crête de Granréon, Hameau de Vignols, Commune de Roubion, Alpes-Maritimes (<i>Col. Carab. Trechinae</i>)	251
JACQUEMIN (G.) & RENNER (M.). — <i>Meconema meridionale</i> (Costa 1860) en Lorraine (<i>Tettigoniidae Meconematinae</i>)	257
ROUGEOT (P. C.). — Remarques sur le peuplement en Lépidoptères Rhopalocères des Monts du Forez (Loire) au cours du dernier demi-siècle	261
VIETTE (P.). — <i>Botrys coffealis</i> Bordage 1896, le Borer des fruits du Caféier à la Réunion : un nom spécifique resté pratiquement inconnu (<i>Lep. Pyraloidea</i>)	273

Note scientifique

PELLETIER (J.). — Confirmation de la présence en France et plante hôte de <i>Ceratapion decolor</i> Desbrochers 1874 (<i>Col. Curcul. Apionidae</i>).....	269
---	-----

Notes de chasse et Observations diverses

VITALI (F.). — Nouvelle découverte de <i>Phoracantha semipunctata</i> F. (<i>Col. Cerambycidae</i>)	250
GUÉRARD (P.). — Présence d' <i>Apion</i> (<i>Rhopalapion</i>) <i>longirostre</i> Sch. dans la Manche (<i>Col. Curculionoidea</i>)	256
SIMON (H.). — A propos de <i>Lamia textor</i> en Corrèze (<i>Col. Ceramb.</i>)	256
BÉA (A. M.). — Sur <i>Ctenophora atrata</i> L. (<i>Dipt. Tipulidae</i>) parasite occasionnel de <i>Callitaera pudibunda</i> L. (<i>Lepid. Lymantriidae</i>)	271
MINEAU (A.). — Capture de plusieurs specimens de <i>Paraphloeostiba gayndahensis</i> McLeay dans le Var (<i>Col. Staphylinidae</i>)	272
NEID (J.). — Présence de <i>Paratillus carus</i> (Newman 1840) dans le département de l'Hérault (<i>Col. Cleridae</i>)	272
U.E.F. — Les Insectes bio-indicateurs de la qualité des milieux	279
Table des Auteurs du Tome 54	283
Formes nouvelles pour la Science.....	285
Formes nouvelles pour la France	285
Types désignés ou décrits	285
Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés	260
Offres et Demandes d'échange	260
Parmi les Livres	278
Rectificatif	286
Erratum (Pan sur le rostre !)	287